



Académie
BACH

Festival de Musique Ancienne en Normandie

21 - 26 août 2023



COMITÉ D'HONNEUR

Gustav Leonhardt
(1928-2012)

Louis Thiry
(1935-2019)

Vincent Berthier de Lioncourt
Fondateur du Centre de Musique Baroque de Versailles

Gilles Cantagrel
Musicologue & écrivain

Eugène Green
Écrivain, réalisateur & metteur en scène

Pierre Hantaï
Claveciniste

Kei Koito
Organiste, directrice artistique du Festival Bach de Lausanne

Yves Lescroart
Inspecteur général honoraire des Monuments Historiques

Lionel Meunier
Directeur artistique de l'ensemble Vox Luminis

Vermeer, Pascal, Bach. Quel lien unit ces trois noms pour qu'ils se retrouvent, à des degrés divers, lors de la 26e édition de notre festival ? Qu'incarnent-ils dans ce moment de culture si particulier qui a traversé les XVIIe et XVIIIe siècles ? Que nous disent-ils aujourd'hui ?

La grande exposition Vermeer qui s'est tenue au Rijksmuseum d'Amsterdam en 2023 a attiré des milliers de visiteurs et le nombre de ceux qui n'ont même pas pu acheter un billet d'entrée est encore plus grand. Depuis sa redécouverte au XIXe siècle, le peintre de Delft est devenu un phénomène de société, objet d'une admiration unanime et inattaquable, cautionnée par les mots de Marcel Proust lui-même. De son vivant, Vermeer n'était pourtant pas un peintre de cour célébré, plutôt un artisan apprécié par un cercle restreint de connaisseurs.

2023 est aussi une année Pascal, dont on célèbre le 400e anniversaire de la naissance. Enfant de Clermont-Ferrand, passé aussi par Rouen et Paris, Pascal exerça son esprit dans de nombreux domaines : mathématicien, physicien, philosophe, moraliste, polémiste, il fut aussi inventeur et entrepreneur. On dit qu'il écrivit à l'âge de onze ans un traité sur le son, malheureusement perdu. Mort à trente-neuf ans, son souvenir fut entretenu par ses proches, amis et famille, qui publièrent en 1669, sous le titre de *Pensées*, son grand ouvrage inachevé.

En 1723, Bach arrivait à Leipzig, pour y prendre les fonctions de Cantor et directeur de la musique, qu'il exerça jusqu'à sa mort, en 1750. La première grande œuvre qu'il y écrivit fut le Magnificat en mi bémol majeur, créé le 25 décembre. Son exécution par les merveilleux musiciens de Vox Luminis viendra terminer avec éclat notre festival, 300 ans plus tard.

Ni Vermeer, ni Pascal, ni Bach, ne sont le résultat d'un système de formation sophistiqué. Ils reçurent une éducation dans le cercle familial, mais aucun ne suivit ce qu'on appellerait aujourd'hui des études supérieures. Leur jeunesse ressemble à celle de milliers d'individus de leur temps. Ils ont cependant atteint, dans leurs domaines d'activité, des sommets jamais approchés par leurs contemporains, et peut-être même jusqu'à aujourd'hui.

À travers le regard lumineux de la *Jeune fille à la perle*, à travers les guirlandes de notes du Magnificat, à travers l'interrogation existentielle du *silence éternel des espaces infinis*, l'esprit humain se hisse au delà du possible pour dépasser l'angoisse tragique de sa condition mortelle. C'est peut-être l'apport majeur de ce moment de notre civilisation que nous qualifions aujourd'hui de *baroque*, dans un raccourci sans doute un peu rapide. Un moment où les lettres, les sciences et les arts parvinrent à un équilibre presque parfait, celui de la *Grande Belleza*, la grande beauté, irrésistible.

Les défis de notre temps sont immenses, porteurs d'inquiétude eux aussi. Face à eux, la tentation est forte de baisser les bras, de se concentrer sur la sauvegarde du vivant tant que c'est possible et de considérer l'art comme un luxe désormais dérisoire, voire inutile. Ce serait, je pense, une terrible erreur. Au moment où l'individu est tenté par le repli sur lui-même et la fermeture de son champ de pensée, la culture est un des derniers territoires susceptibles de maintenir les liens entre les humains.

Bach, Pascal, Vermeer. Se nourrir de nos racines pour préparer l'avenir.

Jean-Paul Combet
directeur de l'Académie Bach

(ce texte n'a pas été écrit avec ChatGPT, l'auteur est donc seul responsable de ses propos)

Sommaire

Les Corsaires d'Elizabeth	Lundi 21 – 19h – Église Saint-Valery - Varengeville-sur-Mer	3
Brahms, Mozart, Schubert & Chopin	Lundi 21 – 21h – Musée Michel Ciry - Varengeville-sur-Mer	13
Pascal on the Beach	Mardi 22 – de 9h45 à 17h30 – Médiathèque Jean Renoir - Dieppe	14
Feu	Mardi 22 – 21h – Église d'Arques-la-Bataille	18
Bach, l'éloquence musicale – 1er volet	Mercredi 23 – 11h – Église d'Arques-la-Bataille	19
Nocturnes : Field & Chopin	Mercredi 23 – 19h – Musée Michel Ciry - Varengeville-sur-Mer	20
Adonia, élégie pour un dieu déchu	Mercredi 23 – 21h30 – Église d'Arques-la-Bataille	26
Bach, l'éloquence musicale – 2e volet	Jeudi 24 – 11h – Église Saint-Rémy de Dieppe	36
Philippe de Vitry, les motets du Gothique	Jeudi 24 – 19h – Église Saint-Valery - Varengeville-sur-Mer	37
Éclats de Femmes	Jeudi 24 – 21h30 – Église d'Arques-la-Bataille	48
Bach, l'éloquence musicale – 3e volet	Vendredi 25 – 11h – Église d'Arques-la-Bataille	51
Fauré, Debussy, Satie & Ravel : à 4 mains	Vendredi 25 – 21h – Espace Guy de Maupassant - Offranville	52
Haendel, Ode à Sainte Cécile & Bach, Magnificat	Samedi 26 – 20h – Église d'Arques-la-Bataille	56
Conférences		62
Concert de fin du stage Air de Cour baroque	Vendredi 25 – 17h – Temple de Dieppe	63
Concert de fin du stage Chant Choral	Samedi 26 – 11h30 – Église d'Arques-la-Bataille	63
Concert de fin du stage Polyphonie vocale Renaissance	Samedi 26 – 16h – Temple de Dieppe	63
Exposition de photographies de Robin .H. Davies		64
L'Académie Bach & les claviers historiques		66
L'orgue de jubé de l'église d'Arques-la-Bataille		68
L'orgue de l'église Saint-Rémy de Dieppe		70
L'année passée à l'Académie Bach		72
Informations pratiques		74
Les Journées européennes du Patrimoine		75
L'Académie Bach		76

Les Corsaires d'Elizabeth, Musique sur un navire britannique

Lundi 21 août à 19h

Église Saint-Valery – Varengeville-sur-Mer

TRINITY BOYS CHOIR

Josh Webb, *soprano*
Christopher Bergs, *alto*
Freddie Jemison, *ténor*
Lucas Rebato, *basse*

L'ACHÉRON

François Joubert-Caillet, *dessus de viole & direction*
Andreas Linos, *ténor de viole*
Aude-Marie Pilo, *basse de viole*
Julie Dessaint, *basse de viole*
Pernelle Marzorati, *harpe*

avec la participation des stagiaires
de chant choral de l'Académie Bach

John Dowland (1563-1626)

*A prayer for the Queenes Most Excellent
Majestie Robin (d'après John Munday)*

Francis Pilkington (vers 1565-1638)

My choice is made

Thomas Tallis (1505-1585)

If ye love me

Matthew Locke (1621-1677)

Fantazia

Anonyme

The bay of Biscay, oh

Matthew Locke

Saraband

George Kirbye (vers 1565-1634)

Praise ye the Lord

Alfonso Ferrabosco Jr (1575-1628)

Hear me, O God

d'après William Byrd (vers 1540-1623)

John kiss me now Anonyme, The Golden Vanity

Thomas Tomkins (1572-1656)

Remember me, O Lord

d'après William Byrd

The Bells

Anonyme

The ship in distress

Matthew Locke

Ayre

George Kirbye

Woe am I

John Dowland

Flow my tears

Can she excuse my wrongs

Coproduction Festival Musical de Namur
& Festival de Pontoise

Dans la seconde moitié du XVIe siècle, l'Angleterre nourrit un fort sentiment de patriotisme religieux face à ses nombreux ennemis catholiques, notamment l'Espagne de Philippe II. Pour défendre leur île et leur foi, les Anglais développent une flotte et un art de combattre en mer qui leur permettra peu à peu de dominer les océans. Autorisés par Elizabeth Ière à combattre et piller les navires étrangers tout autour du globe, des mercenaires deviennent ainsi des corsaires zélés, animés par une conviction et un patriotisme exacerbés.

Naviguant notamment vers les Amériques, ces marins représentèrent une véritable hantise pour les vaisseaux espagnols remplis d'or américain qu'ils détruisirent sans pitié. La vie musicale à bord de ces vaisseaux britanniques était d'une richesse étonnante car les *gentlemen of culture* qui les commandaient tenaient à maintenir un certain *standing* moral et spirituel sur leurs bateaux : les offices étaient donnés avec une verve extraordinaire, les marins se mettant entièrement dans les mains et au service de leur Dieu. Accompagnés notamment par des violes, ils chantaient des Psaumes, des Lamentations, et on peut également imaginer qu'en

dehors de ces offices ils entonnaient des airs profanes certainement plus gaillards (mais tout en restant convenables, la décence et la discipline faisant loi).

Le plus connu de ces soldat-musiciens est naturellement le Captain Tobias Hume, présent sur la Mer Baltique, mais il semble qu'à bord des vaisseaux de John Hawkins, Francis Drake ou Walter Raleigh - probablement les plus illustres corsaires anglais du XVIe siècle - la vie musicale était tout aussi vivace. Ce programme multiforme met en scène différents moments de cette vie musicale : Psaumes, Madrigaux de William Byrd à John Dowland, chansons de marins, pièces pour viole seule ou consort de violes, etc.

De la joie de la conquête à la nostalgie du pays ou de la foi profonde aux airs guerriers, le kaléidoscope proposé ici laisse entrevoir un aspect encore méconnu de ces musiques d'autrefois.

A prayer for the Queenes Most Excellent Majestie Robin

O God of power omnipotent
And goodness infinite
Whose name is more than excellent
And works all exquisite

My choice is made

My choice is made and I desire no change,
My wandering thoughts in limits now are bound:
The deserts wild wherein my wits did range,
Are now made easy walks and pleasant ground:
Let him that list soothe humours that be vain.
Till vanity all mean exceeds,
Let passions still possess the idle brain.
And care consume whom folly feeds.
I rest resolved no fancy's fits can me estrange
My choice is made and I desire no more to change.

Change they their choice to whose delicious sense
the strangest objects are of most esteem:
In constant liking may find excellence in things which

*Ô Dieu, au pouvoir immense
Et à la bonté infinie
Dont le nom est plus qu'excellent
Et les œuvres toutes exquisés*

*Mon choix est fait et je ne veux pas en changer,
Mes pensées vagabondes sont maintenant bridées :
Les déserts sauvages où s'égarait mon esprit,
Sont maintenant promenades faciles et terrains agréables :
Que celui qui écoute apaise les humeurs frivoles.
Jusqu'à ce que la vanité dépasse toute mesure,
Laissez les passions s'emparer encore du cerveau oisif,
Et l'inquiétude consumer celui que la folie nourrit.
Je reste résolu à ne pas me laisser distraire par des chimères.
Mon choix est fait et je ne veux plus en changer.*

*Qu'ils changent leur choix, eux dont le jugement raffiné
fait grand cas des objectifs les plus étranges :
On peut trouver un attrait à des choses qui*

(being not good) yet best do seem.
Let gallant bloods still crown their sports with joy Whom honour,
wealth and pleasure fills;
Let sweet contentment never find annoy,
While fortune frames things to their wills.
This stirs not me, I am the same I was before,
My choice is made and I desire no more to change.
Still stand I firm, my heart is set and shall remain,
My choice is made and never will I change again.

Be my choice blamed or be I thought unwise
To hold my choice by others not approved,
I say that to myself I fall or rise,
By fear or force I cannot be removed.
Let friends in pity doubt of my success,
Their pity gets no thanks at all;
Let foes be glad to see my hopes grow less,
I scorn the worst that wish they shall:
This stirs not me, I am the same I was before,
My choice is made and I desire no more to change.
Still stand I firm, my heart is set and shall remain,
My choice is made and never will I change again.

If ye love me

If ye love me
Keep my commandments
And I will pray the Father
And he shall give you another comforter
That he may 'bide with you forever
E'en the spirit of truth

The bay of Biscay, oh

Ye gentlemen of England
Who live home at your ease,
It's little do you think
Of the dangers of the seas;
When we receive our orders
We are obliged to go
On the Main to proud Spain
Where the stormy winds do blow.

Was on the fourth of August
From Spithead we set sail
With Rameley and Company
Blest with a pleasant gale;
We sailed along together
In the Bay of Biscay, Oh,

*(sans être bonnes) semblent pourtant excellentes.
Que la « jeunesse dorée » continue ses joyeux ébats qu'honneur,
richesse et plaisir comblent ;
Que le doux contentement ne devienne pas ennui,
Tant que la fortune dispose les choses à leur guise.
Cela ne me trouble pas, je suis le même qu'auparavant,
Mon choix est fait et je ne veux plus en changer.
Je reste ferme, mon cœur est résolu et il le restera,
Mon choix est fait et je n'en changerai plus jamais.*

*Que ma décision soit blâmée ou qu'on me trouve bien peu sage
De tenir à mon choix que d'autres n'approuvent pas,
[Je dis que,] selon moi, que je tombe ou m'enlève,
On ne m'éloignera ni par crainte, ni par force.
Que des amis, par pitié, doutent de mon succès,
Leur compassion, je n'en ai cure ;
Que des ennemis se réjouissent de voir mes espoirs se réduire,
Je n'en ai cure :
Cela ne m'émeut pas, je suis le même qu'avant,
Mon choix est fait et je ne veux plus en changer.
Je reste ferme, mon cœur est résolu et il le restera,
Mon choix est fait et je n'en changerai plus jamais.*

*Si vous m'aimez
Gardez mes commandements
Et je prierai le Père
Et il vous donnera un autre consolateur
Afin qu'il demeure avec vous pour toujours
En l'esprit de vérité*

*Messieurs d'Angleterre,
Qui vivez chez vous à votre aise,
Vous faites peu de cas
Des périls en mer ;
Quand nous recevons nos ordres
Nous sommes obligés d'aller
Sur l'Océan, vers la fière Espagne
Où soufflent les vents de tempête.*

*C'était le 4 août
Nous avons appareillé de Spithead
Avec la Rameley et la Company
Sous une forte brise ;
Nous avons navigué de conserve
Dans le Golfe de Gascogne, Oh,*





Where a dreadful storm it did arise
And the stormy wind did blow.

The Ramily she left us,
She could no longer stay
And by distress of weather
From us she bore away;
When she arrived at Gibraltar
They told the people so
How they thought we were all lost
At the Bay of Biscay, Oh.

Kind heaven did protect her,
It was not quite so bad,
First we lost our foremast,
And then we lost our flag.
And then we lost our mainmast,
One of our guns also
And the men, we lost ten
On the Bay of Biscay, Oh.

When the mainmast started,
It gave a dreadful stroke,
In our starboard quarter,
A large hole did it broke.
Then the seas came battering in,
Our guns soon overflow
So boldly she plowed it
On the Bay of Biscay Oh.

The night being dark and dreary,
At twelve o'clock that night
Our captain in the forecalt
He was killed then outright.
The ring upon his finger
In pieces burst in two
There he laid until next day
When we overboard him threw.

The storm it being abated,
We rigged up jury mast
And steered it for Gibraltar,
Where we arrived at last
They said it was a dismal sight
As ever they did know
We forced to drink wine
And drowned all our woe.

*Où un ouragan a fait rage
Et le vent tempétueux a soufflé.*

*La Ramily a dérivé
Elle n'a pas pu garder le cap
Et dans le mauvais temps
Elle s'est éloignée de nous ;
En arrivant à Gibraltar
Ils ont raconté qu' à leur avis
Nous étions tous perdus
Dans le Golfe de Gascogne, Oh.*

*Le Ciel clément l'a protégée,
Ce n'était pas si grave,
D'abord nous avons perdu notre mât de misaine,
Et puis notre drapeau.
Et encore notre grand mât,
Un de nos canons aussi,
Quant aux hommes, dix ont disparu
Dans le Golfe de Gascogne, Oh.*

*Quand le grand mât s'est effondré,
Ce fut un coup terrible
Il a creusé un large trou
Dans notre quart tribord ;
Puis la mer s'est engouffrée,
Nos canons ont été bientôt noyés,
Elle a hardiment tracé son chemin
Sur le Golfe de Gascogne, Oh.*

*La nuit était sombre et lugubre,
A minuit ce soir-là
Notre capitaine fut tué sur le coup
Sur le gaillard d'avant.
La bague qu'il portait au doigt
S'est brisée en deux
Il est resté là jusqu'au lendemain
Puis nous l'avons jeté par-dessus bord.*

*La tempête s'étant calmée,
Nous avons gréé un mât de fortune
Et avons fait voile vers Gibraltar,
Où nous sommes enfin arrivés.
Ils ont dit que c'était un spectacle lugubre
Comme jamais ils n'en ont connu.
On nous a forcés à boire du vin
Et nous avons noyé tous nos malheurs.*

Praise ye the Lord for he is good

Praise ye the Lord for he is good
For his mercy endureth for ever
Give praise unto the God of Gods
For his mercy endureth for ever
Which only doth great wonders work
For his mercy endureth for ever

Hear me, O God

Hear me, O God,
A broken heart in my best part;
Use still Thy rod,
That I may prove therein Thy love.

Who more can crave than Thou hast done?
Thou gav'st a Son to free a slave
First made of nought with all since bought.

If Thou had'st not been stern to me,
But let me free, I had forgot myself and Thee
Sin, Death and Hell, his glorious Name
Quite overcame, yet rebel and slight the same.

For sin's so sweet as minds ill bent cannot repent,
Until they meet their punishment.
But I'll come in before my loss me further toss
As sure to win under His Cross.

The Golden Vanity

There was a ship that sailed all on the lowland sea,
And the name of the ship was the Golden Vanity
And we feared she would be taken by the Spanish enemy
As she sailed upon the lowland sea

The up spoke our cabin boy and boldly out spoke he
And he said to our captain « What will you give to me
If I swim along the side of the Spanish enemy
And I sink her in the lowland sea? »

« Oh I will give you silver and I will give you gold
And my own fair daughter you bonny bride shall be
If you'll swim along the side of the Spanish enemy
And you'll sink her in the lowland sea! »

Then the boy made him ready and overboard sprang he
And he swam to the side of the Spanish enemy

*Louez le Seigneur car il est bon
Car sa miséricorde dure à jamais
Louez le Dieu des Dieux.
Car sa miséricorde dure à jamais
Qui seul fait de grands prodiges
Car sa miséricorde dure à jamais*

*Écoute-moi, mon Dieu,
Un cœur brisé est ce que j'ai de mieux ;
Utilise encore Ta main de fer,
Pour que je me montre digne de Ton amour.*

*Qui pourrait demander plus que ce que Tu as déjà fait ?
Tu as donné un Fils pour libérer un esclave
Qui a été créé de rien et qui a été racheté.*

*Si Tu ne T'étais pas montré sévère envers moi,
Et si tu m'avais laissé libre, je T'aurais oublié, Toi et moi-même.
Le Péché, la Mort et l'Enfer ont presque occulté son Nom glorieux,
Mais je me rebelle et les rejette tous trois avec mépris.*

*Car le péché est si doux que les esprits dérangés ne peuvent se repentir
Jusqu'à ce qu'ils reçoivent leur châtement.
Mais je serai sauvé avant ma mort, et je parie
Que sous Sa Croix, je ne pourrai que vaincre.*

*Il y avait un voilier qui naviguait sur la mer d'Ecosse
Son nom était le Golden Vanity
Et nous craignons qu'il soit capturé par l'ennemi espagnol
Alors qu'il faisait voile sur la mer d'Ecosse.*

*Notre mousse s'avança et crânement
Il dit au capitaine : « Que me donneriez-vous
Si je nage le long de l'ennemi espagnol
Et que je le coule dans la mer d'Ecosse ? »*

*« Oh, je te donnerai de l'argent et je te donnerai de l'or
Et ma propre fille sera ta gentille promesse,
Si tu nages le long de l'ennemi espagnol
Et le coules dans la mer d'Ecosse ! »*

*Alors le garçon se prépara et sauta par-dessus bord
Et il nagea le long de l'ennemi espagnol*

With his brace and auger in her side he bored holes three
And he sank her in the lowland sea.

Then quickly he swam back to the cheering of the crew
But the captain would not heed him, his promise did rue
And he scorned his poor entreatings when loudly he did sue
And left him in the lowland sea.

The boy he turned round and he swam to the port side
And up his messmates full bitterly he cried
« O messmates, draw me up, for I'm drifting to the tide
And I'm sinking in the lowland sea! »

Then his messmates drew him up,
But on the deck he died,
And they stitched in a hammock which was so fair and white
And they lowered him overboard and he drifted with the tide
And he sank into the lowland sea.

Remember me, O Lord

Remember me, O Lord,
According to the favor that thou dearest unto thy people.
O visit me with thy salvation.

The ship in distress

Ye seamen bold that plough the ocean,
See dangers landsmen never know,
'Tis for no honour nor promotion,
No tongue can tell what they undergo.
There's blust'rous wind and the heat of battle,
Where there's no back door to run away;
But thundering canons loudly rattle.
There's danger both by night and day.

There was a ship of divers places,
Long time she sailed along the seas.
The weather being so uncertain,
Drew her to great extremities.
Nothing was left these poor souls to cherish;
For want of food they are feeble grown,
Poor fellows, they will surely perish,
They're wasted now to skin and bone.

*Avec son vilebrequin et sa tarière, il fit trois trous dans son flanc
Et le coula dans la mer d'Ecosse.*

*Puis il revint rapidement à la nage sous les acclamations de l'équipage,
Mais le capitaine ne voulut pas l'écouter ; il regretta sa promesse
Et méprisa ses pauvres supplications lorsqu'il protesta à grands cris
Et il l'abandonna dans la mer d'Ecosse.*

*Le garçon fit volte-face et nagea vers le bâbord.
Il appela ses camarades, les implorant amèrement
« O mes camarades, remontez-moi, car je dérive vers la marée
Et je coule dans la mer d'Ecosse ! »*

*Alors ses compagnons le remontèrent,
Mais sur le pont il mourut,
Et ils cousurent un hamac qui était si beau et si blanc
Et ils le descendirent par-dessus bord ; il dérivait avec la marée
Et il coula dans la mer d'Ecosse.*

*Souviens-toi de moi, Ô Seigneur,
Selon la faveur que tu accordes à ton peuple.
Visite-moi par ton salut.*

*Vous, audacieux marins qui avez sillonné l'océan,
Affronté des dangers que les terriens ne connaissent jamais,
Ce n'est ni pour l'honneur ni pour la promotion ;
Aucune langue ne peut décrire ce qu'ils endurent :
Le vent qui souffle en rafales et le feu du combat
Dont on ne peut s'enfuir,
Le tonnerre des canons qui résonne avec fracas.
Le danger est partout, de jour comme de nuit.*

*Il était un navire qui sillonnait
les mers depuis longtemps.
Le temps incertain l'entraîna
dans d'extrêmes dangers.
Ces pauvres âmes ne tenaient plus à rien.
Faute de nourriture, ils se sont affaiblis,
Pauvres diables, ils vont sûrement périr,
Ils n'ont plus que la peau sur les os.*

The rats and mice, how they did eat them,
Their hunger for to ease, we hear.
And in the midst of all their trials
Captain and men bore an equal share.
At last there came a scant upon them,
A dismal tale most certainly.
Poor fellows they stood un a tooroo,
Casting of lots as to who should die.

This lot did fall on one poor fellow,
Whose family was very great,
The men they did lament his sorrow,
But to lament it was too late.
I'm free to die, but, messmate brothers,
Let someone up to the topmast stay,
And see what there he can discover,
Whilst I unto the Lord do pray.

I think I see a ship asailing,
Come bearing down with some relief.
As soon as this glad news was shouted
It banished all their care and grief.
We hailed her, all was now provided.
Both food and drink, they grudged it not
The ship brought to, no longer drifting,
Safe into [London] harbor got.

Woe am I, my heart dies

Woe am I, my heart dies
As that which on thy will relies.
Since then I die,
Only in hope to please thee.
No grief of death, though cruel,
Shall disease me;
Yet shall I be tormented, cruel,
To see thee pleased and contented.

Flow my tears

Flow, my tears, fall from your springs!
Exiled for ever, let me mourn;
Where night's black bird her sad infamy sings,
There let me live forlorn.

*Ils mangeaient des rats et des souris,
Pour calmer leur faim, nous dit-on.
Et au milieu de toutes leurs épreuves,
Le capitaine et les hommes partageaient le même destin.
Finalement, ils n'avaient plus rien.
Triste histoire, sans aucun doute.
Pauvres gars, ils en furent réduits
À tirer au sort qui devrait mourir.*

*Le sort tomba sur un pauvre homme,
Dont la famille était très nombreuse,
Les hommes déplorèrent sa douleur,
Mais il était trop tard pour se lamenter.
Je suis libre de mourir, mais, mes frères,
Faites monter quelqu'un sur la hune,
Pour voir ce qu'il peut découvrir,
Pendant que je prie le Seigneur.*

*Je crois voir un bateau
Faisant voile vers nous pour nous porter secours.
Dès que cette heureuse nouvelle fut annoncée,
Elle chassa tous soucis et chagrins.
Nous l'avons hélé, ils nous ont donné de quoi subsister ;
tout était maintenant assuré.
Nourriture et boisson, ils n'ont pas rechigné, le bateau fut remorqué,
Sain et sauf dans le port de [Londres].*

*Malheur à moi, mon cœur se meurt
Comme ce qui se plie à ta volonté.
Ainsi, je meurs,
Dans le seul espoir de te plaire.
Je ne céderai pas au chagrin de la mort,
Bien qu'elle me soit une torture ;
Mais je serai rongé, cruelle,
Par la vision de ton plaisir et de ta satisfaction.*

*Coulez mes larmes, jaillissez de vos sources !
Exilé à jamais : laissez-moi me plaindre ;
Là où le noir oiseau de la nuit chante sa triste infamie,
Laissez-moi vivre dans la solitude.*

Down vain lights, shine you no more!
No nights are dark enough for those
That in despair their lost fortunes deplore.
Light doth but shame disclose.

Never may my woes be relieved,
Since pity is fled;
And tears and sighs and groans my weary days
Of all joys have deprived.

From the highest spire of contentment
My fortune is thrown;
And fear and grief and pain for my deserts
Are my hopes, since hope is gone.

Hark! you shadows that in darkness dwell,
Learn to contemn light
Happy, happy they that in hell
Feel not the world's despite.

Can she excuse my wrongs

Can she excuse my wrongs with Virtue's cloak?
Shall I call her good when she proves unkind?
Are those clear fires which vanish into smoke?
Must I praise the leaves where no fruit I find?
No no: where shadows do for bodies stand
Thou may'st be abus'd if thy sight be dim
Cold love is like to words written on sand
Or to bubbles which on the water swim
Wilt thou be thus abused still,
Seeing that she will right thee never?
If thou canst not o'ercome her will
The love will be thus fruitless ever.

Was I so base, that I might not aspire
Unto those high joys which she holds from me?
As they are high, so high is my desire:
If she this deny, what can granted be?
If she will yield to that which reason is
It is Reason's will that Love should be just
Dear make me happy still be granting this
Or cut off delays if that die I must
Better a thousand times to die
Than for to live thus still tormented:
Dear, but remember it was I
Who for thy sake did die contended

*Cessez, lumières vaines, ne brillez plus sur moi !
Nulle nuit ne peut être assez sombre pour ceux
Qui pleurent leur fortune perdue dans le désespoir.
La lumière ne révèle que honte.*

*Jamais mes douleurs ne s'apaiseront,
Car la pitié a fui,
Et les larmes, les soupirs et les gémissements
Ont dépouillé mes jours las de toute joie.*

*Du plus haut sommet du contentement,
Ma fortune a été jetée bas ;
Et la peur et l'affliction et la peine sont mon lot
Et mes espoirs, puisque l'espoir est parti.*

*Écoutez, ombres qui mouvez dans l'obscurité,
Apprenez à mépriser la lumière
Heureux, heureux ceux qui en enfer
Ne sentent pas le dépit de ce monde.*

*Peut-elle excuser mes torts avec le manteau de la Vertu ?
La qualifierai-je de bonne alors qu'elle se montre cruelle ?
Sont-ils clairs, ces feux qui disparaissent en fumée ?
Dois-je louer les feuilles alors que je n'y trouve nul fruit ?
Non, non, là où à la place des corps se tiennent les ombres,
Tu peux être abusé si ta vue n'est pas claire,
L'amour froid est comme ces mots écrits sur le sable,
Ou comme ces bulles qui flottent sur l'eau.
Seras-tu ainsi toujours abusé,
Voyant que jamais elle ne te fera justice ?
Si tu ne peux nullement vaincre sa volonté,
Ton amour jamais ne portera de fruit.*

*Étais-je si vil que je ne pouvais aspirer
À ces hautes joies qu'elle conserve loin de moi ?
Plus hautes elles résident, plus grand est mon désir,
Si elle me refuse cela, que puis-je obtenir ?
Si elle cède à ce que veut la raison,
C'est la volonté de la raison qu'amour soit justice.
Chère, fais mon bonheur en m'accordant cela,
Ou écoute l'attente si je dois mourir.
Mieux vaut mourir mille fois
Que de vivre ainsi dans les tourments d'amour.
Chère, souviens-toi cependant que ce fut moi
Qui expirais pour ton amour avec contentement*

Brahms, Mozart, Schubert & Chopin

Lundi 21 août à 21h

Musée Michel Ciry – Varengueville-sur-Mer

Alexei Lubimov, *piano Pleyel n°8888 (1841)*

Johannes Brahms (1833-1897)

Rhapsodie op.79 en si mineur

Rhapsodie op.79 en sol mineur

Franz Schubert (1797-1828)

Impromptu op. 90 n°2 en mi bémol majeur

Impromptu op. 90 n°3 en sol bémol majeur

Impromptu op. 90 n°4 en la bémol majeur

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Sonate en la mineur KV 310

allegro maestoso

andante cantabile con espressione

presto

Frédéric Chopin (1810-1849)

Barcarolle op.60

Premier scherzo en si mineur op.20

Un des musiciens contemporains les plus originaux. Après ses études avec Heinrich Neuhaus, Alexei Lubimov fut le premier à manifester un intérêt pour la musique baroque (particulièrement jouée sur instruments historiques) au Conservatoire de Moscou. C'est aussi un interprète reconnu des œuvres classiques et romantiques. Durant les années 1980, alors que les restrictions politiques en Russie étaient progressivement assouplies, il commença à jouer en Europe de l'Ouest, au Japon et aux Etats-Unis, devenant l'un des principaux pianistes internationaux. Il s'est produit avec des orchestres comme les philharmoniques d'Israël, de Los Angeles, Munich et Saint Petersburg, le Royal Philharmonique de Londres, l'orchestre national russe, l'Orchestre national de France et l'Orchestre symphonique allemand, sous la direction de chefs tels que Vladimir Ashkenazy, Neeme Järvi, Kirill Kondrashin, Christopher Hogwood, Roger Norrington, Mikhail Pletnev, Jukka-Pekka Saraste, Esa-Pekka Salonen, Vladimir Jurowski et Iván Fischer. En musique historiquement informée il a joué avec l'Orchestre de l'Âge des Lumières, Concerto Köln et l'Académie de Vienne. Il a enregistré l'intégrale des sonates de Mozart et des œuvres de Chopin, Schubert, Beethoven, Brahms, Debussy, Cage ainsi que des compositeurs du XXe siècle.

Pascal on the Beach

400 ans de la naissance de Blaise Pascal

Mardi 22 août de 9h45 à 17h30

Médiathèque Jean Renoir – Dieppe

ENTRÉE LIBRE,
DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

En 2023, Pascal a quatre cents ans. Mathématicien, physicien, entrepreneur, polémiste, philosophe, théologien, moraliste, poète, il fit preuve de génie dans chacune de ces activités. Mort à trente-neuf ans et deux mois (le 19 août 1662), son itinéraire est celui d'un météore. Pascal dérouté. Pascal provoque. Pascal fascine. L'importance que son quatrième centenaire revêt depuis le début de l'année en France et à l'étranger prouve quelle passion ce contemporain de Louis XIV continue d'exercer sur les esprits.

Né à Clermont-Ferrand, il suivit son père à Paris en 1640, alors qu'il n'avait que huit ans. Il en a seize, lorsque la famille Pascal s'installe à Rouen. Il y demeure presque sept ans. C'est en Normandie que Pascal travaille à la démonstration de l'existence du vide, qu'il construit la première machine à calculer de l'histoire et qu'il se convertit grâce à deux frères, disciples du curé de Rouville, Jean Guillebert, proche de l'abbé de Saint-Cyran et de Port-Royal. La sœur cadette de Pascal, Jacqueline, devient religieuse à Port-Royal en 1652 et son frère s'engagea avec éclat du côté du monastère persécuté au moment des *Provinciales*. Le miracle de la Sainte Épine, en 1656, touche la petite Marguerite Périer, sa nièce et sa filleule. Indissociable de Port-Royal, Pascal l'est aussi de Rouen et ses environs.

L'Académie Bach a donc souhaité lui consacrer une journée avec quelques-uns des meilleurs spécialistes, qui viendront présenter les différentes facettes de ce personnage hors norme et de son oeuvre. Ils répondront à vos questions et vous permettront d'assister, le soir, à la création du nouveau spectacle de Benjamin Lazar, Feu, consacré aux Pensées avec une perception nouvelle et affinée de cette œuvre extraordinaire.

- 9h45 *Bach invite Pascal ?*
accueil par Jean-Paul Combet
- 10h00 *Pascal : de Clermont à Port-Royal ?*
par Laurence Plazenet
- 10h45 *Exercice de lecture : Pascal woke ? (pensée 94),*
par Tony Gheeraert
- 11h00 *pause*
- 11h15 *Les Pensées : apologie ou pari ?*
par Laurent Thirouin
- 12h00 *Exercice de lecture : sur le divertissement (pensée 68),*
par Constance Cagnat-Deboeuf
- 12h15 *pause déjeuner*
- 14h00 *Le métier de géomètre,*
par Pierre Lyraud
- 14h45 *Exercice de confession : rencontrer Pascal,*
par Laurent Thirouin
- 15h00 *Pascal : « la manière d'écrire qui se fait le plus citer »,*
par Constance Cagnat-Deboeuf
- 15h45 *Exercice spirituel : mes Pascal,*
par Pierre Lyraud
- 16h00 *pause*
- 16h15 *Images, imagination, imaginaire dans les Pensées,*
par Tony Gheeraert
- 17h00 *Exercice de lecture : Misère de l'homme (pensée 229),*
par Laurence Plazenet
- 17h30 *fin de la journée*

Pascal : de Clermont à Port-Royal ?

Laurence Plazenet, Professeur à l'Université Clermont-Auvergne, directrice du Centre international Blaise Pascal, présidente de la Société des Amis de Port-Royal

Qui fut Pascal ? Il vécut trente-neuf ans et deux mois. Il habita Clermont-Ferrand, Paris et Rouen. Il fréquenta l'élite intellectuelle de son temps. Entretint une amitié fervente avec sa sœur cadette. Laïque, son nom demeure attaché au monastère de Port-Royal. Ses intérêts furent multiples, de la physique à la théologie en passant par les affaires. La diversité de son œuvre, son abondance, sa créativité, son inachèvement, souvent, déroutent. Cette diversité se laisse-t-elle ordonner ? Est-il possible de discerner un itinéraire dans cette profusion ? Quelles sont nos sources ? Disent-elles quelque chose de l'homme Pascal ?

Les Pensées : apologie ou pari ?

Laurent Thirouin, Professeur à l'Université Lumière Lyon 2

Pascal est mort sans achever l'ouvrage qu'il méditait sur la religion. Ses amis et ses proches en ont tiré quelques bonnes pages, sous le titre de *Pensées*. Mais quel aurait dû être le livre, s'il était arrivé à son terme ? A vrai dire, nous n'en savons toujours rien. Depuis deux siècles, l'habitude s'est prise de le désigner sous le titre d'*apologie*. Mais ce n'est là que repousser le problème. Qu'entend-on exactement par ce mot savant ? Est-ce un appareil de preuves, destiné à convaincre le lecteur que la religion chrétienne est digne de foi ? Il reste le célèbre pari, qui ne pose pas moins de problèmes, et qui semble se résigner à notre ignorance religieuse. Pascal cherchait-il à nous convertir ou voulait-il nous pousser à parier pour Dieu ? La question est mal posée, mais elle nous permet d'entrer dans la singularité flamboyante de la pensée pascalienne.

Le métier de géomètre

Pierre Lyraud, Professeur à l'Université de Montréal

Pascal, alors malade, écrit en août 1660 à son ami le mathématicien Fermat : « [...] *pour vous parler franchement de la géométrie, je la trouve le plus haut exercice de l'esprit ; mais en même temps je la connais pour si inutile, que je fais peu de différence entre un homme qui n'est que géomètre et un habile artisan. Aussi je l'appelle le plus beau métier du monde ; mais enfin ce n'est qu'un métier* ». Voilà qui peut surprendre de la part de celui qui, dès 1640, fit paraître un éblouissant placard de géométrie projective, de celui qui força l'admiration de Leibniz par un *Traité des coniques* désormais perdu, ou de celui qui fit paraître en février 1659 les admirables *Lettres de A. Dettonville*, explorant avec leur propre langage le calcul intégral. Un métier seulement, que la science ? C'est que la fin de l'homme n'est pas là, et que la carrière scientifique de Pascal, qui fait aujourd'hui en partie sa gloire, s'articule non sans peine aux aspirations du cœur. Pascal savant, Pascal croyant : contradiction ? Le penseur nous invite plutôt à la prudence et à la nuance.

Pascal : « la manière d'écrire qui se fait le plus citer »

Constance Cagnat-Deboeuf, Maître de conférence à Sorbonne Université

« *Qui veut faire l'ange fait la bête* » ; « *on aime mieux la chasse que la prise* » ; « *le cœur a ses raisons...* ». Pourquoi tant de formules des *Pensées* s'impriment-elles dans la mémoire du lecteur, au point d'être aujourd'hui entrées dans notre langue ? Lecteur d'Épictète et de Montaigne, Pascal a découvert que certains styles étaient, plus que d'autres, faciles à mémoriser. L'expérience de la polémique, lors de la campagne des *Provinciales*, comme sans doute celle de la prière et de la lecture des *Psaumes*, l'ont convaincu de l'importance d'armer son lecteur « *d'éblouissantes citations* » (P. Sellier). Aussi Pascal a-t-il lui-même écrit avec la volonté d'être mémorisé. Ce dessein commande dans les *Pensées* le choix de formes brèves, comme la maxime et le proverbe, et poétiques, comme le verset. Un langage simple, souvent concret, sert la fulgurance du trait et la résonance de l'image.



Images, imagination, imaginaire dans les *Pensées*.

Tony Gheeraert, Professeur à l'Université de Rouen Normandie

L'aversion de Pascal pour les images et l'imagination est connue : ne condamne-t-il pas la peinture comme « vanité » ? L'imagination, sous sa plume, n'est-elle pas « trompeuse », « fourbe », « maîtresse d'erreur et de fausseté », en un mot, femme ? En réalité, la conception pascalienne de l'imagination est bien plus riche et complexe que pourrait le laisser croire une lecture superficielle du célèbre fragment que lui consacre l'apologiste (fr. 78 dans l'édition Sellier). Maîtresse d'erreur si l'on veut, elle est aussi chemin de vérité pour qui sait bien en user. Aussi Pascal laisse-t-il fleurir les images et affleurer dans les *Pensées* un imaginaire puissant qui fait de lui non un philosophe, mais bien un écrivain, au meilleur sens du terme.



LE FIGARO
■ hors-série

La journée « Pascal on the Beach » de l'Académie Bach est organisée en partenariat avec la Société des Amis de Port-Royal et le Figaro Hors série, qui a publié en mars 2023 un numéro consacré à l'anniversaire de Blaise Pascal.

Ce numéro sera disponible pendant le festival auprès de la Librairie-café La Grande Ourse, également partenaire de l'Académie Bach. Vous y trouverez aussi la toute nouvelle édition de l'Œuvre de Pascal, par Laurence Plazenet et Pierre Lyraud, dans la collection Bouquins.

L'œuvre-monde du plus extraordinaire des auteurs français, réunie pour la première fois dans une édition précise, annotée, accessible à tous : le livre indispensable pour célébrer le 400e anniversaire de la naissance de Pascal.



La Grande Ourse
45 rue Saint-Jacques - 76200 Dieppe

Feu

Une plongée inédite au cœur des *Pensées* de Pascal (création)

Mardi 22 août à 21h

Église Notre-Dame-de-l'Assomption – Arques-la-Bataille

Benjamin Lazar, *voix & mise en scène*

Claire Lefilliâtre, *voix & chant*

Lukas Schneider, *viole de gambe*

Pedro Garcia Velasquez, *composition*

Livre inachevé, pour toujours en devenir, les *Pensées* tirent leur force de cet inachèvement. La pensée de Blaise Pascal y est vivante, comme saisie dans son jaillissement et sa vitalité. Accéder à ces brouillons rassemblés après la mort de leur auteur ne rend que plus forte la confrontation au néant et aux grands mystères de l'existence qui y sont à l'œuvre et auxquels Blaise Pascal se confronte et confronte son lecteur.

La voix qui parle dans les *Pensées* est à la fois la voix d'une réflexion intérieure – celle de Blaise Pascal en train d'élaborer son œuvre – et également une voix d'orateur – celle de Pascal en train de faire l'apologie de la religion chrétienne et cherchant à provoquer de grands mouvements de réflexion et d'émotion chez celui qui l'écoute. Pour rendre compte de ce double caractère de la voix des *Pensées*, le spectacle *Feu* propose l'expérience d'un spectacle au casque. Les trois interprètes s'adressent aux spectateurs par le biais d'une tête binaurale, permettant de recréer l'illusion d'un son en trois dimensions. Grâce à cette technologie, chaque spectateur reçoit les "*pensées*" comme si elles lui étaient adressées personnellement ou comme si elles naissaient en lui-même. Le trouble provoqué par les mouvements du son en trois dimensions transpose pour notre temps les moyens oratoires employés par Blaise Pascal pour troubler et convaincre son lecteur. La viole de gambe, au timbre proche de la voix humaine, ménage des pauses dans la densité des textes tout en ouvrant un espace méditatif prolongeant le discours. Le répertoire musical est baroque – Jean de Sainte Colombe, Le Sieur du Buisson, Monsieur de Sainte Colombe le fils, Constantin Huygens et d'autres – revisité par le compositeur Pedro Garcia-Velasquez qui construira également des espaces sonores accompagnant le spectateur dans la création de son théâtre intérieur.

Feu, le titre du spectacle, est tiré du mémorial, un texte incandescent que Blaise Pascal écrivit la nuit du 23 au 24 novembre 1654 qui marqua sa conversion, et qu'il conserva toujours secrètement sur lui jusqu'à sa mort dans la doublure de son habit.

Bach, l'éloquence musicale

1er volet : Exordium

Mercredi 23 août à 11h

Église Notre-Dame-de-l'Assomption – Arques-la-Bataille

Maude Gratton, *orgue Giroud*

L'organiste et claveciniste Maude Gratton a conçu sur l'invitation de l'Académie Bach un parcours en trois volets mettant l'œuvre de Johann Sebastian Bach au cœur d'un voyage autant musical que spirituel.

Le premier volet sera consacré aux grands maîtres organistes et compositeurs comme Dietrich Buxtehude, Johann Adam Reincken ou encore Nikolaus Bruhns qui ont profondément impressionné et marqué le jeune Bach. Ce voyage vers le Nord s'attachera à cette initiation essentielle et traversée par le souffle de l'Italie.

Matthias Weckmann (1616-1674)

Prélude du Premier ton a 5

Matthias Weckmann

Magnificat du deuxième ton

Primus Versus a 5

Secundus Versus a 4

Tertius Versus a 5

Quartus Versus a 6

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Prélude en mi mineur BuxWV 142

Johann Reincken Adam (1643-1722)

Fantaisie de Choral *An Wasserflüssen Babylon*

Nicolaus Bruhns (1665-1697)

Prélude en mi mineur

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude & Fugue en la mineur BWV 543

Née en 1983, Maude Gratton est passionnée depuis son très jeune âge par les claviers anciens et par une grande variété de répertoires. Ses premiers pas la guident à l'âge de cinq ans vers le clavecin puis quelques années plus tard vers le grand orgue. Fascinée également très vite par le clavicorde, c'est tout naturellement qu'elle commence à explorer vers l'âge de vingt ans le monde multiple des pianos anciens.

Désireuse de créer un espace où la musique puisse s'épanouir librement, Maude fonde l'ensemble il Convito en 2005 sur des bases chambristes avec Claire Gratton à ses côtés. L'ensemble vit de façon indépendante pendant dix ans, guidé par un Prix « Déclic » décerné par Cultures France et Radio France en 2007. En 2015, fort du soutien de plusieurs amis musiciens, il Convito jette l'ancre à La Rochelle : la structure est officiellement née.

Engagée dans la réflexion autour du partage de la musique et des Arts, Maude a fondé et dirige en tant que directrice artistique plusieurs projets en France, Région Nouvelle-Aquitaine : le festival Musiques en Gâtine devenu le MM Festival (Festival de Musique en Mouvement à La Rochelle), la Saison du MM. Maude Gratton est membre du Collegium Vocale Gent dirigé par Philippe Herreweghe et joue régulièrement aux côtés de musiciens tels que Bruno Cocset & Les Basses Réunies, Philippe Pierlot & Ricercar Consort, Damien Guillon & Le Banquet Céleste, Romina Lischka & Hathor Consort, Pierre Hantaï, Sophie Gent, Ageet Zweistra, Claire Gratton, Camille Poul. Elle est invitée par le chorégraphe Noé Soulier au sein de la création Faits et gestes depuis 2018. Elle enseigne depuis 2011 au sein du Vannes Early Music Institute (dir. Bruno Cocset).

Maude est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en clavecin, orgue, basse continue, contrepoint Renaissance. Elle a remporté en 2003 le 2e Prix au Concours International d'Orgue de Bruges et a été nommée Jeune Soliste 2006 des Radios Francophones publiques.

Nocturnes : Field & Chopin

Mercredi 23 août à 19h

Musée Michel Ciry – Varengeville-sur-Mer

Florent Albrecht, *Piano Pleyel n°8888 (1841)*

John Field (1783-1837)

Nocturne IX en mi bémol majeur H.30

John Field

Nocturne I en mi bémol majeur H.24

Frédéric Chopin (1810-1839)

Impromptu n°2 en ré bémol majeur op. 51

John Field

Nocturne XIV en do majeur H.60

John Field

Nocturne VI en fa majeur H.40

Frédéric Chopin

Nocturne en do mineur op. posthume

John Field

Nocturne XII en sol majeur H.46

Frédéric Chopin

Nocturne en sol majeur op. 37 n°2

Frédéric Chopin

Nocturne en mi mineur op. posthume

John Field

Nocturne en mi mineur H.46

John Field

Nocturne en la majeur H.36

Frédéric Chopin

Nocturne en do dièse mineur op. posthume

Frédéric Chopin

Fantaisie en fa mineur op. 49

Frédéric Chopin

Nocturne en mi bémol majeur op. 9 n°2

Claviériste passionné, Florent Albrecht s'est formé au piano moderne auprès de Laurent Cabasso, au piano avec Pierre Goy et au clavecin dans la classe de Kenneth Weiss.

Après une première carrière dans l'industrie du luxe notamment, soutenu par ses amis musiciens, il intègre en piano le Conservatoire de Genève (HEM) dont il sort major en 2018.

Après des rencontres marquantes avec Paul Badura-Skoda, Charles Rosen, ou Malcolm Bilson qui jalonnent son parcours artistique, il est lauréat de la Fondation Royaumont en 2018.

En soliste ou en musique de chambre, il s'est notamment produit au Barbican center de Londres, à l'Auditorium Nacional de Madrid, à la Philharmonie de Munich, à la Juilliard School de New York, au Théâtre des Bouffes du Nord, à la Philharmonie ou à l'Opéra de Paris, au Studio Ansermet de la Radio Suisse Romande.

En 2020, il fonde l'Ensemble de l'Encyclopédie à Genève, pour aborder le répertoire camériste, symphonique, sacré et lyrique des Lumières, à la faveur d'un travail précis sur l'interprétation historiquement informée.

Son premier enregistrement solo, consacré aux *Nocturnes* de John Field (1783-1837), a été largement salué par la critique.

Quand j'ai choisi pour mon premier enregistrement solo l'intégrale des *Nocturnes* de John Field, je n'avais pas encore réalisé l'ampleur de la tâche qui m'attendait. Je connaissais quelques enregistrements, sur piano moderne, ou piano, et la partition me semblait d'une complexité et d'une richesse irrégulières ; en même temps, parce que les défis m'ont toujours guidé dans mes choix musicaux, il me semblait que ce programme correspondait parfaitement au piano Carlo de Meglio, un instrument napolitain original de 1826 rénové par Ugo Casiglia, que j'avais acquis durant l'automne 2019. J'ai découvert très vite que l'ultime tournée européenne de Field, au cours de laquelle il croisa nombre de jeunes musiciens tels Liszt ou Chopin, s'était achevée à Naples où il ne joua pas, exténué par la maladie.

Quelles furent les difficultés rencontrées dans l'apprentissage des *Nocturnes* ?

Liszt, à qui l'on doit la seule édition « complète » des *Nocturnes* de Field en 1873, notait dans sa Préface l'extrême dilettantisme de John Field dans son rapport à l'édition de ses œuvres, comme s'il n'avait cure finalement de sa postérité. Liszt relève la difficulté de remettre la main sur les manuscrits, sur les premières éditions de ces *Nocturnes*, dont certains ont été publiés une première fois sous d'autres appellations (« *Rondeau* », « *Pastorale* ») ; les erreurs harmoniques et même mélodiques, indignes d'un compositeur de son rang ; les « faux » *Nocturnes* posthumes appelés tels par un éditeur sentant la mode pour cette forme unique et pianistique que le compositeur a imposée dans l'Europe entière. Loin des éditions *Urtext* contemporaines, dont un manque cruellement à Field aujourd'hui, celle de Liszt comporte également des erreurs, des inexactitudes... à tout le moins a suscité chez moi des étonnements, des interrogations qui m'ont conduit à chercher dans les bibliothèques européennes les éditions les plus anciennes. La British Library, notamment, possède les premières éditions Carli franco-italiennes me permettant de confirmer mes questionnements sur tel ou tel phrasé, tel accord manquant ou erroné, telle note sonnante avec étrangeté... L'erreur la plus importante, dans l'édition de Liszt, restant selon moi l'indication captieuse et systématique d'une pédale harmonique, c'est-à-dire qui réagit uniquement en fonction de l'harmonie.

Le jeune Chopin, habitué aux instruments viennois jusqu'à son arrivée à Paris en octobre 1831, recourt dans ses œuvres de jeunesse au même emploi de pédale dite « d'atmosphère », qui peut durer une phrase entière, et participe d'un flou harmonique voulu, d'un « registre » de l'instrument si





l'on veut. Le pianoforte préféré de Field était un Tiesch, dont il n'existe apparemment qu'un ou deux exemplaires au monde aujourd'hui, de facture viennoise. C'était un instrument dont les harmoniques légères permettait un tel emploi de la pédale.

Le *Nocturne* inédit, édité en 1829 par la *Revue musicale de Moscou*, dont je connaissais l'existence, mais que j'ai eu tant de mal à retrouver jusqu'à le dénicher à la Bibliothèque de Saint Pétersbourg, est clair sur ce point : la pédale *forte* n'y est jamais harmonique, elle figure un *medium* expressif qui floute le son sur des phrases entières.

Ma décision a donc été de restituer autant que faire se peut une « manière » dont les *Nocturnes* de Field devaient exister. Mon pianoforte de Meglio à la mécanique viennoise fut choisi naturellement : le départ du compositeur d'Angleterre pour la Russie, en 1803, à l'âge de 21 ans, n'imposait en rien, à la fois historiquement et esthétiquement, le choix d'un Broadwood ou d'un Clementi – le compositeur était son mentor londonien, et également facteur d'instruments -, qui eût pu rendre l'emploi d'une pédale *forte* d'atmosphère caduc.

Je décidai également de retirer les deux derniers *Nocturnes* de l'édition établie par Liszt, dont aucun n'avait été appelé tel par Field de son vivant.

Stylistiquement, d'autre part, j'ai longtemps mûri un projet innovant pour interpréter ces pièces : non pas qu'il me fallait absolument trouver du neuf ex nihilo, c'eût été bien présomptueux de ma part. Mais il m'a toujours semblé que ces *Nocturnes* de Field ont été interprétés à la lumière de Chopin. Cela conduit, à mon avis, à une erreur de style, voire à un contresens historique. Les ressemblances entre le *Nocturne* IX de Field et celui no 2 op. 9 de Chopin sont flagrantes ; tout autant le sont les approches novatrices de Field en matière de technique instrumentale, comme l'emploi du pouce du 7e évoquant les apports de Chopin dans le domaine quelques années plus tard. L'attrait pour une certaine vocalité revendiquée de leur instrument, l'influence de la cantilène belcantiste et du chant simple mais directement expressif, sont encore des parallèles nécessaires entre les deux compositeurs, et l'on sent bien l'influence de Field sur Chopin. Chronologiquement, Field a été résolument élevé dans la grande tradition de la rhétorique musicale, à un moment où l'on parle davantage de Beaux-Arts que d'Art, où il s'agit d'exprimer un sentiment direct, simple, presque « paysagé ». Ainsi l'écrit Guy Sacre, à l'époque où John Field compose ses *Nocturnes*, entre 1812 et 1835, quand « le piano, fort de ses progrès mécaniques, ambitionne de rivaliser avec la voix, en « cantabilité », en expressivité, en émotion », pour inventer « un genre où épancher

le cœur, à la manière de la romance vocale ». Dans la musique « pure » de Chopin, moins descriptive d'un état d'âme que centrée sur l'expression d'un sentiment, dans l'espace musical où se joue chacun de ses drames intimes psychologiques, la notation musicale laisse peu de liberté à l'interprète, elle est hyper-prescriptive. Chez Field, l'objectif premier est d'essence émotionnelle, et son expression passe par une compréhension adaptée de l'interprète vis à vis de la rhétorique, du modèle vocal bel cantiste impliquant un rubato particulier : d'autant que les pianofortes de cette époque, à mécanique viennoise, ont des aigus très tendus, contrairement aux Pleyel chopiniens à partir de 1830. Il s'agit de compenser, en quelque sorte, le manque de son naturel par une technique de jeu toujours au service de la mélodie et de la musique, et le rubato est un des moyens de mettre en exergue tel ou tel point culminant mélodique.

Tout se passe comme si, chez Chopin, l'interprète se trouvait sur des chemins très balisés frôlant des à-pics périlleux, pour arriver, une fois les écueils passés, sur des panoramas complexes et vertigineux de beauté. Chez Field, ce serait autant de petits chemins de sous-bois, agréables et simples, parfois difficiles à défricher, parfois épineux, un peu labyrinthiques sous leur apparente simplicité, où l'on peut se perdre aisément et dont on pourrait se contenter pour un piquenique amical. À l'interprète d'utiliser sa boussole, son goût et ses connaissances, pour trouver dans ces paysages cachés le sentier – qui existe ! –, menant jusqu'à ce promontoire où, tel un pâtre sur son rocher, il pourra contempler d'aussi exquises beautés.

Un musicien célèbre

Le compositeur et pianiste irlandais pré-romantique John Field (1782-1837) fut célébré en son temps partout en Europe, malgré une œuvre somme toute restreinte et un éloignement géographique durant la majorité de sa vie qui eussent pu être un handicap à sa carrière : il s'installa en 1803 en Russie jusqu'à sa mort, ne retournant en Europe occidentale, malade et épuisé, que le temps d'une tournée difficile à la fin de sa vie. L'histoire retient que Mikhaïl Glinka fut le fondateur de la « grande » école russe musicienne au milieu du XIXe siècle parce qu'il en a été le professeur, on ajoute aujourd'hui que c'est Field qui apporta à cette École ses ferments essentiels, jusqu'à Rachmaninov et Scriabine. Il fut un musicien glorifié par ses pairs mais aussi par la jeune garde montante comme Mendelssohn, Chopin et Liszt : ses apports techniques en matière pianistique sont indéniables, tout comme le sont ses talents de pédagogue.

Pianisme Fieldien

En tant qu'interprète, on louait la finesse du jeu de Field, son *cantabile*, qui tranchait avec la virtuosité « pure » de ses contemporains Moscheles, Kalkbrenner et Hummel. On vantait d'ailleurs chez Field ce don de pouvoir « faire chanter le pianoforte » comme une cantatrice belcantiste, usant de toutes les ressources toujours plus riches, en devenir, de cet instrument jeune. La réputation de « vocalité » de son jeu a participé de sa mythologie.

Audace et inventivité musicales

Ses qualités de compositeur, ses originalités harmoniques, ses audaces musicales se retrouvent dans ses œuvres. On le cite volontiers comme inventeur pré-chopinien de la forme du *Nocturne*, soit une pièce sentimentale écrite pour le piano, une « romance sans parole » avant l'heure. Ce serait restreindre ses apports en tant que compositeur et interprète. Il faudrait par exemple mentionner ses sept *Concerti* pour piano et orchestre, virtuoses, mais aussi ses pièces « de genre », fantaisies, variations pour piano solo. Elles attestent d'un véritable génie improvisateur, toujours à la recherche spontanée de l'inouï par-delà les formes et genres musicaux attendus ou en vogue.

Un épicurien artiste

Issu d'une famille dublinoise de classe moyenne, John Field s'installe tôt dans la capitale britannique avec sa famille, son père violoniste rêvant pour son fils d'une destinée *alla* Mozart. Durant ses jeunes années à Londres, son mentor Muzio Clementi n'hésitait pas à le surnommer « lazy dog », conscient de son talent immense mais aussi de sa faible inclination naturelle pour l'approfondissement théorique et le travail tout simplement. Très tôt, John Field est apparu comme un épicurien assumé. Franz Liszt écrit à son sujet, dans la *Préface* de la première édition des *Nocturnes* établie par ses soins, qui a d'ailleurs permis de réhabiliter le compositeur déjà bien oublié dès la fin du XIXe siècle : « Pour lui l'art consistait dans la satisfaction qu'il trouvait à s'y livrer. Il ne s'inquiétait guère du reste, de la place qu'on lui assignerait, du renom qui l'entourerait, du succès ou de la durée de ses œuvres. » John Field vivait et profitait apparemment du moment présent, « créant sans effort, imaginant sans travail, perfectionnant sans peine, et publiant avec indifférence... » ; il menait en Russie une vie oisive faite de mondanités aimables et d'insouciance désinvolte, une vie de « star » qui lui convenait, à l'abri des concurrences musicales européennes occidentales.

Field aujourd'hui

Il nous reste trop peu de bonnes éditions originales de ses œuvres aujourd'hui. Il est tout aussi difficile de dénicher des lettres écrites de sa main, qui eussent pu éclairer le personnage « de l'intérieur ». Ce sont les témoignages de ses contemporains amis, de critiques musicaux, de musiciens, qui nous restent et dressent un personnage haut en couleur, blagueur, nonchalant, raffiné et négligent à la fois... Ils nous transmettent l'image d'un dilettante génial en quelque sorte, dont l'inspiration instinctive « au présent », comme instantanée, et les « illuminations » heureuses, toujours inventives et audacieuses pour son temps, demeurent sans doute sa marque de fabrique musicale.

Florent Albrecht

Adonia, élégie pour un dieu déchu

Musique italienne du XVIe siècle

Mercredi 23 août à 21h30

Église Notre-Dame-de-l'Assomption – Arques-la-Bataille

ENSEMBLE PHAEDRUS

Miriam Trevisan, *chant*

Darina Ablogina, Luis Martinez Pueyo,

Charlotte Schneider, Mara Winter, *Consort de traversos*

Bor Zuljan, *luth*

Clara de Asis, *percussion*

Mara Winter, *direction artistique*

L'invocation

Angelo Poliziano (1454-1494)

Io chiamo te per cui si volge e move (Se tu sapesti)

La naissance d'Adonis

Francesco Bendusi (actif vers 1553)

Il ben ti venga - Bandura - La Falilela

Anonyme

Viva viva li galanti li amorosi tucti quanti che non

Anonyme

Là nella region ricca e felice (Se per fede)

Dans les Enfers avec Perséphone

Philippe Verdelot (vers 1480-vers 1530)

O dolce notte

Anonyme

In una parte del superbo e bello uscio (Sine nomine)

Jacques Arcadelt (1507-1568)

Donna, quando pietosa

L'amour entre Aphrodite et Adonis

Anonyme

Co I bianchi cigni (Poiché la lingua mia)

Joan Ambrosio Dalza (actif vers 1508)

Calata di Strambotti-Saltarello-Piva

Jacques Arcadelt

Il bianco e dolce cigno

Bor Zuljan

Improvisation au luth sur "Se lieta"

Se lieta e grata morte **Philippe Verdelot**

La mort d'Adonis

Giovanni Giacomo Gastoldi (vers 1554-1609)

Caccia d'Amore

Alessandro Demophon (XVe siècle)

O del mondo Tiranno (Vidi Hor Cogliendo Rose)

Cipriano de Rore (vers 1515-1565)

Mia benigna fortuna

Adrian Willaert (vers 1490-1562)

Questa anima gentil

Adonies : lamentation extatique

Bartolomeo Tromboncino (1470- après 1534)

Non val acqua

Giorgio Mainerio (vers 1535-1582)

Tedescha

Giorgio Mainerio

Son due fiaccole ardenti (Schiarazula marazula)

L'ensemble *Phaedrus* aspire à raviver la sonorité oubliée du consort de traverso Renaissance et la faire découvrir au public d'aujourd'hui en faisant résonner la polyphonie occidentale des XVIe et début du XVIIe siècles.

Formé en 2016, *Phaedrus* réunit des musiciens venus des quatre coins du monde – USA, Russie, Slovénie, Espagne, Italie et Suisse – pour étudier à la Schola Cantorum Basiliensis, permettant à chacun d'apporter sa propre perspective à l'interprétation des œuvres jouées sur scène. Durant leurs études, ils ont l'occasion de travailler collectivement et individuellement avec des professeurs tels qu'Anne Smith, Johanna Bartz, Dominique Vellard, Peter Croton, Crowford Young, Marc Lewon, et Baptiste Romain.

À l'origine un consort de quatre flûtes, *Phaedrus* est maintenant enrichi par la présence de Miriam Trevisan (chant) et de Bor Zuljan (luth), mettant ainsi en valeur la relation entre le traverso Renaissance et la voix humaine ainsi que les instruments contemporains à cette époque.

Phaedrus joue sur des instruments construits par le fameux facteur de flûtes Giovanni Tardino et basés sur le consort original de flûtes se trouvant à l'*Accademia Filarmonica de Vérone*.

Les musiciens partagent une fascination commune pour la beauté puissante et raffinée de la musique de la Renaissance ainsi que la philosophie humaniste et les pratiques rhétoriques qui donnent à cette musique son caractère bien distinct aux XVIe et XVIIe siècles. Ayant cela à l'esprit, le nom « Phaedrus » a été choisi en lien avec le texte classique de Platon dans lequel Socrate affirme que l'art de la rhétorique est un fruit de la folie, de l'inspiration divine, et par-dessus tout, de l'amour.

Au cours des siècles, alors que le mythe d'Adonis a été modifié par des visions du monde changeantes, le souvenir des Adonies – fêtes en l'honneur d'Adonis – dans l'Athènes antique est resté une page de l'histoire qui a fasciné non seulement les philosophes antiques comme Platon et Théocrite, mais aussi un certain nombre d'écrivains de la Renaissance italienne. Les Adonies étaient très probablement célébrées au milieu de l'été, vers la fin du mois de juillet. À cette occasion, les femmes pleuraient Adonis, tragiquement tué, et célébraient sa bien-aimée Aphrodite avec une profonde tristesse mêlée de l'extase. Pendant le rituel, les femmes plantaient des graines à croissance rapide dans des récipients en argile cassé. Elles montaient ensuite sur des échelles pour placer ces récipients sur les toits de leurs maisons, à côté des statues du défunt Adonis. Des grains de blé et d'orge, des graines de laitue et de fenouil, placés de manière à être toujours exposés à la lumière du soleil de fin juillet, germaient brièvement d'une couleur verte vive, avant de se faner après quelques jours sous la chaleur accablante du mois de juillet.

C'est à ce moment-là que les Adonies atteignaient leur apogée vertigineuse. Dans la nuit, on entendait les cris de désespoir des femmes s'échapper des nuages de parfum et de fumée s'élevant lentement et lourdement dans l'air : "Malheur, malheur, Adonis". Le rituel était à la fois la plainte d'un amour cruellement volé par le destin et une "dernière danse" fiévreuse avec tous les plaisirs et les désirs éphémères de la vie. Ces séduisants petits "jardins d'Adonis", symboliquement éloquents par leur apparition précipitée dans le monde des vivants et leur fin dans la flétrissure, véhiculent une parabole intemporelle qui met en évidence la dichotomie entre devoir et plaisir qui a si souvent eu un effet fatal au cours de l'histoire. Pour de nombreux philosophes, ce deuil d'Adonis, à la fois non régulé et rituel, est lié au rejet de la culture libre et du progrès que l'on retrouve souvent dans les sociétés conservatrices ou autoritaires. L'actualité nous en fournit malheureusement des exemples récents.

Le manuscrit principalement utilisé pour présenter l'histoire d'Adonis dans ce concert, *MS Modena, Biblioteca Estense e Universitaria, a.F.9.9 (ModE)*, est l'un des plus grands recueils conservés de musique *strambotto* (le *strambotto* est une forme strophique généralement mise en musique et composée de 8 ou 10 endécasyllabes). *ModE* est également la première source de *frottole* (un terme générique pour différentes formes de poésie vertone, où la musique suit de très près la prosodie du texte) et a probablement été transcrite vers 1496. Elle est originaire de Padoue et appartenait à la famille régnante de Ferrare, les d'Este, au XVIe siècle.

Pour raconter l'histoire d'Adonis, nous avons utilisé des procédés rhétoriques tirés de *L'Adone* de Marino de 1623 et de *La favola d'Adone* de Girolamo Parabosco de 1545. Partant du principe que les *strambotti* de *ModE* et certaines *frottole* anciennes servaient de matériel de base pour l'interprétation de textes improvisés, nous avons choisi des morceaux de *ModE* ainsi que deux compositions des premières impressions de Petrucci avec *frottole*, auxquelles nous avons ajouté de nouveaux textes en *ottava rima*. L'interaction de tous ces éléments nous a permis de créer une représentation musicale expérimentale du mythe de Vénus et Adonis tel qu'il a été transmis à la Renaissance.

Avec ce programme de concert, nous voulons offrir aux auditeurs un cadeau raffiné qui correspond à notre idée de la manière dont l'histoire d'Adonis a pu être entendue il y a plusieurs siècles. Notre interprétation n'a cependant pas pour but de reproduire fidèlement un événement historique. Nous avons plutôt choisi de donner notre propre impression sensorielle du mythe d'Adonis, de ses débuts mystérieux à sa fin furieuse. Avec Adonia, nous voulons trouver des points communs entre l'esthétique historique, reprise et étudiée dans le concert, et nos expériences actuelles de l'amour, de l'amoralité et du deuil extatique.

Adonia

1. Io chiamo te per cui si volge e move

Texte : G.B. Marino (Adone, 1623)

Io chiamo te, per cui si volge e move
la più benigna e mansueta sfera,
santa madre d'Amor, figlia di Giove,
bella Dea d'Amathunta, e di Cithera;
te, la cui stella, ond'ogni grazia piove,
dela notte e del giorno è messaggiera;
te, lo cui raggio lucido e fecondo
serena il Cielo, ed innamorà il mondo.

Dettami tu del Giovinetto amato
le venture e le glorie alte e superbe:
qual teco in prima visse, indi qual fato
l'estinse e tinse del suo sangue l'erbe.
E tu m'insegna del tuo cor piagato
a dir le pene dolcemente acerbe,
e le dolci querele, e 'l dolce pianto:
e tu de' Cigni tuoi m'impetra il canto.

Amor pur dianzi, il fanciullin crudele.
Giove di nova fiamma acceso avea.
Arse di sdegno, e 'l cor d'amaro fiele
sparsa, gelò la sua gelosa Dea,
e 'ncontro a lui con flebili querele
richiamossi del torto a Citherea:
onde il Garzon sovra l'etade astuto
da la materna man pianse battuto.

4. Là nella region ricca e felice

Texte : G.B. Marino

Lá ne la regi'on ricca e felice
d'Arabia bella Adone il giovinetto
quasi competitor de la Fenice,
senza pari in beltá vive soletto.
Adon nato di lei, cui la nutrice
col proprio genitor giunse in un letto;
di lei, che volta in pianta, i suoi
dolori ancor distilla in lagrimosi odori.

Fattezze mai sí signorili e belle
non vide l'occhio mio lucido e
chiaro. Sventurato fanciullo, a cui le stelle

*Je t'invoque, Vénus, pour qui les sphères célestes les plus calmes tournent
et bougent,
sainte mère de l'amour (Cupidon), fille de Jupiter,
magnifique déesse d'Amathonte et de Cythère ; (îles)
vous dont l'étoile fait pleuvoir toutes les grâces,
Vous êtes l'envoyé de la nuit et du jour.
Vous, dont le rayon, clair et fécond
apaisent le ciel et font tomber le monde amoureux.*

*Parlez-moi de l'adolescent bien-aimé
les grandes et orgueilleuses aventures et gloires :
lui qui a vécu le premier avec toi, avant que le sort ne l'emporte en tein-
tant l'herbe de son sang.
tu m'apprends de ton cœur blessé
à parler des peines douces et amères,
et les douces lamentations, et les doux pleurs :
Et toi, de tes cygnes, nous enseignes le chant.*

*Jupiter rendit l'amour à l'enfant malheureux
avec une flamme nouvelle.
Elle brûlait d'indignation et avait de la bile amère dans le cœur,
elle se figea contre Perséphone,
et rencontra Adonis avec de faibles plaintes
Elle se souvint de l'injustice dont elle avait été victime à Cythère :
Où le garçon, rusé pour son âge,
pleurait en tenant la main de sa mère dans le chagrin.*

*Là-bas, dans cette contrée riche et heureuse
d'Arabie, le jeune Adonis
presque en compétition avec le Phénix,
vit seul sans égal en beauté.
Adonis, né d'elle, la femme
qui a couché avec son propre père
Elle, qui s'est transformée en plante,
qui abreuve encore sa douleur de larmes et de résine parfumée.*

*L'œil humain n'a jamais vu
des formes aussi belles et imposantes.
misérable enfant, à qui les étoiles*

prima il rigor, che lo splendor
mostrarò! Contro gli armò crude
influenze e felle ancor da lui non
vasto, il Cielo avaro:
poi che, mentre l'un sorse, e l'altra
giacque, al morir de la madre il figlio nacque.

6. In una parte del superbo e bello uscio

Texte : G.B Marino

In una parte del superbo e bello
uscio, ch' ai vivo ogni figura esprime,
scolpí Vulcan col suo divin scarpello
l'alma inventrice de le biade prime.
Fumar Etna si vede, e Mongibello
fiamme eruttar da le nevole cime.
Ben sepp'egli imitar del patrio loco
con rubini e carbonchi il fumo e 'l foco!

Ed ecco aperte le sulfuree grotte,
mentre ch' ella compon gigli e viole,
dal fondo fuor de la Tartarea notte
il Rettor de le Furie uscir al Sole.
Fuggon le Ninfe, e con querele rotte
la rapita Proserpina si dole.
Spuman tepido sangue, e sbuffali neri
aliti di caligine i destrieri.

Giunon superba è sí di sua
grandezza che piú de l'altre due degna
s'appella. Né sé cotanto Pallade disprezza
che non pretenda la vittoria anch' ella.
Vener, ch' è madre e Dea de la
bellezza, e sa ch' è destinato a la piú bella,
ridendosi fra sé di tutte loro,
spera senz'altro al mirto unir l'alloro.

"O bella oltra le belle, o sovra
quante ha belle il Ciel bellissima Ciprigna;
foco gentil d'ogni felice amante,
madre d'ogni piacer, stella benigna;
sola ben degna a cui s'inchini avante
l'Invidia istessa perfida e maligna;
se null'altra beltá la vostra agguaglia,
ragion è ben, che sua ragion prevaglia."

*donna d'abord de l'austérité, puis de l'éclat !
Les cieux cruels provoquèrent contre lui
des influences négatives,
Adonis, au milieu des cieux avares :
Car pendant que l'un s'élève, l'autre tombe.
Et avec la mort de la mère naît le fils.*

*Dans une partie de la somptueuse et belle
Porte d'entrée, qui fait vivre chaque personnage,
Vulcain sculpté avec son ciseau divin
L'âme inventeuse des matériaux primaires.
On voit L'Etna fumer, et les flammes de Mongibellos
éclatent de ses sommets enneigés.
Il a bien imité son lieu d'origine
avec des rubis et du charbon de bois, de la fumée et du feu !*

*Et voici maintenant des cavernes sulfureuses ouvertes,
tout en cultivant des lys et des violettes
des profondeurs de la nuit du Tartare
le chef des furies sort à la lumière du soleil.
Les nymphes s'enfuient, et avec des lamentations brisées
la Perséphone enlevée est en deuil.
Sang tiède et bouffées noires de fumée s'échappent
Quand les chevaux respirent la suie.*

*Junon est si fière de sa grandeur, qu'elle se considère
comme plus digne que les deux autres (Vénus et Perséphone).
Athéna elle-même espère
que Junon ne cherche pas elle aussi à revendiquer la victoire.
Vénus, la mère et déesse de la beauté,
sait qu'Adonis est destiné à la plus belle,
elle se moque de chacun d'eux
et espère en tout cas unir le myrte au laurier.*

*"Oh, belle au-delà de la beauté, Oh,
au-dessus de tout ce que le ciel a, belle Ciprigna ;
Doux feu de tout amant heureux,
Mère de tous les plaisirs, de toutes les voluptés, astre bienveillant ;
le seul qui soit assez digne, à qui l'envie elle-même,
insidieuse et malveillante, s'incline devant elle.
S'il n'y a pas d'autre raison que votre beauté,
c'est une raison suffisante pour que vous prévaliez. "*





8. Co I bianchi cigni

Teste :

Strophe 1 : G. Parabosco *La favola d'Adone* (1545)

Strophes 2 – 5 : G.B. Marino *Adone* (1623)

Co i bianchi cigni il suo bel carro apparse
di cui resse Cupido il ricco freno.

Vi sali sopra onde le grazie sparse,
le fu d'intorno il Ciel chiaro e sereno.

Vide in un punto e vieppiù bello farse,
Adone di gaudio e meraviglia pieno.

E Venere ch'ognor del sommo acquista,
fiso mirò finché gli uscio di vista.

Ride la terra qui, cantan gli augelli,
danzano i fiori e suonano le fronde,
sospiran l'aure e piangono i ruscelli,
ai pianti, ai canti, ai suoni Eco risponde.
Aman le fere ancor tra gli arboscelli,
amano i pesci entro le gelid'onde.
Le pietre istesse, e l'ombra di quel loco
spirano spirti d'amoroso foco.

Tese costei sue reti al vago Adone:
ogni atto er'amo, ogni parola strale.
Rompea talor nel mezzo il suo sermone
languidamente, e con dolcezza tale,
che 'l diamante spezzar de la ragione
potea, non che del senso il vetro frale.
Parlava, e 'l suo parlar tronco e diviso
fregiava or d'un sospiro, or d'un sorriso.

Or, qual Fortuna, in su la fronte ammassa
l'ampio volume de la treccia bionda.
Or, qual Cometa, andar parte ne lassa
dopo le terga ad indorar la sponda.
Aura talor, che la scompiglia e squassa,
fa rincresparla ed ondeggiar con l'onda,
onde il crin rugiadoso e sparso al vento
oro pareo, che distillasse argento.

Giunto era il Sol del gran viaggio al fine
lasciando al suo sparir smarriti i fiori.
Facean scorta ai silenzi ed a le brine
l'ombra volanti e i sonnacchiosi orrori.
Chiudea la Notte in bruno velo il crine

*Avec les cygnes blancs apparut son beau carrosse
dont Cupidon tenait les riches rênes.
Elle y monta, où ses grâces étaient dispersées,
Tout autour d'elle régnaient les cieux, la clarté et la sérénité.
Elle regardait à un endroit, et devenant de plus en plus beau,
Adonis, merveilleux et plein de joie.
Et Aphrodite, qui acquérait toujours le meilleur,
le fixa jusqu'à ce qu'il disparaisse de sa vue.*

*Ici, la terre rit, les oiseaux chantent,
les fleurs dansent et les feuilles jouent,
l'air soupire et les rivières pleurent,
aux cris, aux chansons et aux bruits répond l'écho.
Les bêtes sauvages sont toujours paisibles parmi les buissons,
les poissons aiment dans les vagues gelées.
Les pierres elles-mêmes et les ombres de ce lieu
murmurent les esprits du feu amoureux.*

*Elle étendit ses filets jusqu'au bel Adonis :
Chaque action était un hameçon, chaque mot une flèche.
Elle s'interrompait parfois au milieu de son discours
langoureusement et avec tant de douceur
Qu'elle pourrait briser la force diamantée de la raison
Tout comme le verre fragile des sens.
Elle parlait, et son discours était coupé et divisé
Orné parfois d'un soupir, parfois d'un sourire.*

*Maintenant, comme la Fortune, sur son front s'accumule
le grand volume de la tresse blonde.
Maintenant, Vénus comme une comète, laisse derrière elle [le passé]
préparant un avenir doré.
Parfois, une brise décoiffante l'ébranle,
la fait reculer, et osciller avec les vagues,
d'où les cheveux rosés qui coulent au vent
semblait de l'or qui distillait de l'argent.*

*Le grand voyage du soleil était arrivé à son terme
Abandonnant les fleurs perdues dans sa disparition.
Le silence et le givre sont arrivés
les ombres volantes et les terreurs somnolentes.
La nuit enveloppa ses cheveux d'un voile sombre*

mendica de' suoi soliti splendori,
ché la stella d'Amor d'amore accesa
in ciel non venne, ad altro ufficio intesa.

10. Il bianco e dolce cigno

Il bianco e dolce cigno
cantando more, ed io
piangendo giung' al fin del viver mio.
Stran' e diversa sorte,
ch'ei more sconsolato
ed io moro beato.
Morte che nel morire
m'empie di gioia tutto e di desire.
Se nel morir, altro dolor non sento,
di mille mort' il di sarei contento.

13. Caccia d'Amore

Queste correnti linfe,
Fuggite o ninfe,
fa la la la la
Se voi no fuggite
Veloci e ardite
Amor ch'a cacci hor v'è
fa la la la la
Il cor vi ferirà
fa la la la la

Ha già trionfi e palme
Di cori e d'alme
fa la la la la
Sicur è al ferire
Ne giova fuggire
Ond'è meglio ad Amor
fa la la la la
Dar volontario il cor
fa la la la la.

14. O del mondo Tiranno

Texte : G.B. Marino

O del mondo Tiranno e di Natura,
se del materno duol gioisci e godi,
qual fia che schermo o scampo alma
secura abbia da le tue forze, o da le frodi?
Lasso, e di me che fia, che 'n prigione

*rappelant à Perséphone sa splendeur habituelle,
depuis, l'étoile Vénus, enflammée d'amour
dans le ciel n'était comprise par personne d'autre.*

*Le cygne blanc et doux
meurt en chantant, et moi
pleurant, j'arrive au terme de ma vie.
Destin étrange et différent,
qu'il meurt inconsolable
et je disparais d'une mort bienheureuse,
qui m'emplit en mourant
de joie et de désir.
Si, en mourant, je n'éprouve aucune autre douleur,
je serais heureux de mourir mille fois par jour.*

*Cette lymphe qui s'écoule,
fuyez ô nymphes
fa la la la la,
si vous ne fuyez pas
vite et courageusement :
Amour, qui maintenant part à la chasse
fa la la la,
blessera votre cœur
Fa la la la ,*

*(Amour) A déjà des triomphes et des décorations
de cœurs et d'âmes
fa la la la la,
C'est certainement pour blesser
Il ne sert à rien de s'enfuir.
Car il est préférable d'aimer,
fa la la la,
donner son cœur de son plein gré,
fa la la la la.*

*Ô tyran du monde et de la nature
si tu te réjouis et profite de la douleur maternelle,
quelle est la protection ou l'issue qui apaise l'âme ?
Par tes propres forces ou par la tromperie ?
Oh, pauvre de moi, ce qui me vient à l'esprit, de vivre dans une prison,*

dura vivo, e scioglier del cor non spero
i nodi, fin che quel nodo ancor non si discioglia,
che tien legata l'anima a la spoglia?

Ella il richiama, egli rifugge, e
poi torna e 'ntorno le scherza alto su i
vanni. Anime incaute e semplicette o voi,
non sia chi creda a que' soavi
inganni. Fuggite (oimè)
gli allettamenti suoi,
insidie i vezzi, e son gli scherzi
affanni. sempre là dov'ei ride è strazio acerbo.
O Dio quanto è crudel, quanto è superbo!

Ed ecco audace e temeraria
Spina, ma quanto temeraria, anco felice,
che la tenera pianta alabastrina
punge in passando, e 'l sangue fuor
n'elice, e vien di quella porpora divina
ad ingemmar la cima impiagatrice.
Ma colorando i fior del proprio stelo,
scolora i fior de la beltà del Cielo.

16. Questa anima gentil

Texte : Francesco Petrarca

Questa anima gentil che si diparte,
anzi tempo chiamata a l'altra vita,
se lassuso è quanto esser dè gradita,
terrà del ciel la piú beata parte.
S'ella riman fra 'l terzo lume et Marte,
fia la vista del sole scolorita,
poi ch'a mirar sua bellezza infinita
l'anime degne intorno a lei fien sparte.

Se si posasse sotto al quarto nido,
ciascuna de le tre saria men bella,
et essa sola avria la fama e 'l grido;
nel quinto giro non habitrebbe ella;
ma se vola piú alto, assai mi fido
che con Giove sia vinta ogni altra stella.

17. Non val acqua

Non va l'aqua al mio gran foco
Che per pianto non s'amorza
Anzi ogn'hor piú se rinforza

*je n'espère plus défaire les nœuds
qui retiennent mon cœur, tant que le nœud
qui lie l'âme au corps n'est pas défait ?*

*Elle le rappelle, il s'écarte d'elle, puis
il revient et joue avec elle.
Âmes imprudentes et simples d'esprit, vous êtes
celles qui croient à ces douces tromperies,
fuyez, hélas, ses attraits,
les ruses sont un piège,
et les farces une tribulation.
Partout où il rit, c'est un tourment amer.
Ô Dieu, qu'il est cruel, qu'il est glorieux !*

*Voici, l'épine téméraire et impitoyable,
mais, autant qu'impitoyable, heureuse également,
celui qui a fait la délicate installation d'albâtre
pique au passage et en retire son sang,
la pourpre divine fait ressortir la pointe de l'épine du pieu
qui scintille comme une pierre précieuse.
Mais les roses poussent de leur propre tige,
et décolorent toutes les autres fleurs sous la beauté du ciel.*

*Ce doux esprit qui disparaît,
appelé vers l'au-delà avant son heure,
rejoindra la région la plus bénie du ciel
s'il est accueilli, comme il est certain de l'être.
Si cela se passait entre Vénus, la troisième lumière, et Mars,
cela réduirait la luminosité du Soleil,
car de nobles esprits se rassembleraient autour d'elle
juste pour contempler son infinie beauté.*

*Si elle se posait sous le quatrième nid, le Soleil,
toutes les petites lumières paraîtraient moins belles,
et elle seule aurait la gloire et l'honneur :
elle ne pourrait pas exister dans la cinquième sphère de Mars :
mais quand elle vole plus haut, je crois vraiment,
que Jupiter et toutes les étoiles seront conquis.*

*L'eau ne va pas à mon grand foyer,
Que des pleurs ne peuvent soulager.
en effet chaque heure de plus renforce,*

Quanto più con quel mi sfoco.
Non va l'aqua al mio gran foco
Che per pianto non s'amorza

El mio foco ha tal usanza
Che per pianto ogn'hor più cresce
E magior prende possanza
Sel mio intento non riesce
El mio foco è come el pescie
Che nel aqua ha el proprio loco.
Non va l'aqua al mio gran foco
Che per pianto non s'amorza

Ho nel pecto un mongibello
E nel occhi un largo mare
Che per mio magior flagello
Son concordi al mio penare
Piando e ardo e il lachrymare
Col mio ardor m'han tolto a loco.
Non va l'aqua al mio gran foco
Che per pianto non s'amorza

19. Son due fiaccole ardenti

Texte : Giovan Battista Marino

Son due fiaccole ardenti Amore e Sdegno
che 'nfiamman l'alme di penosa arsura;
stanno nel core e turbano l'ingegno,
né da lor la Ragion vive sicura.

Pensando ai torti suoi si gravi e tanti,
geme in un mormorio flebile e fioco,
si distempra in sospir, si stilla in pianti
e giace in ghiaccio e si disfoga in foco.

Diceano: È morto Adone. Amor dolente,
or che non piagni? Il bell'Adone è morto.
Lascia del proprio sangue umidi i fiori.
Piangete, Grazie, e voi piangete Amori.

*plus je me consume.
L'eau ne va pas à mon grand foyer,
Que des pleurs ne peuvent soulager.*

*Et mon feu a une telle coutume,
qu'en pleurant à chaque instant, il grandit davantage,
et prend une plus grande puissance,
quand mon intention échoue,
Mon feu est comme un poisson
qui a sa propre place dans l'eau.
L'eau ne va pas vers mon grand foyer,
Que des pleurs ne peuvent soulager.*

*J'ai un volcan dans ma poitrine,
et dans mes yeux une vaste mer,
qui représente mon plus grand fléau
correspondant à ma détresse.
Je pleure et je brûle, et les pleurs
avec ma ferveur m'ont fait quitter cet endroit.
L'eau ne va pas à mon grand foyer,
Que des pleurs ne peuvent soulager.*

*l y a deux torches enflammées : L'amour et l'indignation,
qui enflamment l'âme avec l'ardeur de la souffrance,
elles se trouvent dans le cœur et troublent la raison,
et ce n'est pas grâce à elles que la raison vit en sécurité.*

*Quand je pense à ses péchés, si lourds et si nombreux,
il gémit dans un murmure doux et faible,
et s'effondre en soupirs, et pleure en larmes
et gît dans la glace, et se décharge dans le feu.*

*Ils disent : "Adonis est mort." Amour douloureux,
maintenant tu ne pleures pas ? Le bel Adonis est mort.
Il laisse les fleurs mouillées de son propre sang.
Pleurez, grâce, et vous pleurez, amants.*

Bach, l'éloquence musicale

2e volet : Narratio

Jeudi 24 août à 11h

Église Saint-Rémy – Dieppe

Maude Gratton, *Orgue historique Parisot (1739)*

Le second volet s'attardera sur les inspirations françaises à travers la rencontre de Bach avec ce style au Château de Celle et à Lüneburg, ou des extraits du Livre d'orgue de Nicolas de Grigny qu'il a intégralement recopié. Chorals et Fantaisies croiseront les mondes sonores germaniques et français que Bach a côtoyés.

Georg Muffat (1653-1704)

Toccata extraite de l'*Apparatus musico-organisticus*

Nicolas de Grigny (1672-1703)

Messe pour orgue, extraits du Gloria

Et in terra pax à 5, Fugue à 5, Récit de Tierce en Taille, Trio, Dialogue

Johann Sebastian Bach (1685-1780)

Fantaisie en do mineur BWV 562

Georg Böhm (1661-1733)

Prélude, fugue & postlude

François Couperin (1668-1733)

extraits de la Messe des Paroisses

Dialogue sur la voix humaine, Dialogue en trio, Dialogue sur les grands jeux

Johann Sebastian Bach

Allein Gott in der Höh sei Ehr

– *canto fermo in soprano BWV 662*

Allein Gott in der Höh sei Ehr

– *canto fermo in tenore BWV 663*

Pièce d'orgue BWV 572

Philippe de Vitry, Les motets du Gothique

Jeudi 24 août à 19h

Église Saint-Valery – Varengeville-sur-Mer

ENSEMBLE TASTO SOLO

Anne-Kathryn Olsen, *soprano*

Alice Focroulle, *soprano*

Marine Fribourg, *mezzo-soprano*

Riccardo Pisani, *ténor*

David Hernandez, *ténor*

Bérengère Sardin, *harpe*

Pau Marcos, *vièle à archet*

Thomas Baeté, *vièle à archet*

Rémi Lécorché, *trompette à coulisse*

Guillermo Pérez, *orgue, clavisimbalum & direction*

Anonyme, Magnus Liber Organis

Benedicamus

Anonyme, Montpellier Codex

Plus belle que flor / Benedicamus

Anonyme, Montpellier Codex

Instrumental : Glorioso matris Dei

Anonyme, Las Huelgas MS

Catholicorum Concio

Anonyme, Montpellier Codex

O Maria Virgo / In veritate

Philippe de Vitry (1291-1361)

Petre Clemens / Lugentium siccentur,

Philippe de Vitry

Rex quem metrorum / Rex regum

Philippe de Vitry

Impudenter / Virtutibus laudabilis

Anonyme, Robertsbridge MS

Instrumental : Flos Vernalis

Plain-Chant

Alleluya

Philippe de Vitry, Robertsbridge MS

Firmissime fidem / Adesto / Alleluya

Philippe de Vitry

Vos qui admiramini / Gratissima / Gaude gloriosa

Plain-Chant

Ave Regina

Johannes Ciconia

Instrumental : Ligiadra Donna

Johannes Ciconia

Albane, misse celitus / Albane, doctor maxime

Johannes Ciconia

Petrum Marcello / O Petre

Plain-Chant

Agnus Dei

Matteo da Perugia

Ave Sancta / Agnus Dei





Philippe de Vitry

Les Motets du Gothique : Architectures Musicales

Dès son apparition au XIII^e siècle, le motet médiéval va rapidement s'élever comme le véhicule par excellence pour l'expérimentation intellectuelle, la créativité artistique et la plus haute expression du génie musical. Les théoriciens de l'époque décrivent le processus de composition des motets tel que l'édification d'un lieu, à l'image des grands palais et cathédrales gothiques, à commencer par le choix et « la bonne ordonnance » qu'il faut donner à sa voix inférieure, le *tenor*, pour permettre par la suite de bien hisser les parties supérieures sur des fondations puissantes. Ce sont donc des « musiciens-architectes » qui tout au long des deux siècles suivants vont cultiver l'art de composer des motets, notamment en France, grâce à l'impulsion d'une bourgeoisie montante et d'un clergé érudit, avides chercheurs de la contemplation ultime des subtilités cachées dans la mélodies et les intervalles, les micro et macrostructures, les nombres et leurs combinaisons, les textes et leurs métatextes... tous des éléments contenus et interconnectés dans ces véritables cosmos musicaux. La première partie de notre programme, contient ainsi des exemples de motets archaïques, dits de la période de l'*Ars Antiqua*, extraits du célèbre Codex de Montpellier, et mis en dialogue avec d'autres formes de polyphonie fondamentales de la période : l'« organum fleuri » développé sur le *Benedicamus*, et le *conductus* à deux voix, tel que le *Gloriose matris Dei*.

Si aujourd'hui on associe essentiellement le nom du « *Magister* » Philippe de Vitry (1291-1361) à la rédaction d'une série d'enseignements diffusés sous le nom d'« *Ars Nova* » – un compendium comprenant les principales innovations, notamment en matière des techniques notationnelles, qui à partir des années 1300 vont tracer le cours du développement de la musique en France et en Europe – on doit dépasser la vision académique pour porter également un regard fascinant sur son éblouissante production de motets, guidés par l'admiration que les commentateurs médiévaux jadis montrèrent envers lui : que ce soit la finesse sa poésie latine, la force de son *Ars Rhetorica*, la profondeur de sa pensée philosophique, sa maîtrise des proportions, son invention débordante dans les *hoquetus*... les louanges de Pétrarque, Jean de Murs, Francesco Landini et d'autres honorables anonymes, confèrent à Vitry une place exclusive dans le panorama musical du XIV^e siècle. Et ceci, malgré la transmission problématique d'un corpus de motets « *vitryens* » aux textes et musiques parfois incomplets ou corrompus, parfois voilés d'une paternité questionnable.

Deux motets commémoratifs ouvrent la section principale de ce concert, dédié ainsi au *Magister* de Vitry : *Petre Clemens*, en honneur au Pape français Clément VI, et qui présente un innovant agencement avec deux cantus en imitation, et *Rex quem metrorum*, dédié à Robert d'Anjou, Roi de Naples. Si la création de motets destinés à glorifier des personnalités ou des événements est un topos classique pendant tout le Moyen-Âge, la composition de motets mêlant sacré et profane, ou encore des motets consacrées à la Vierge, le sera aussi. C'est le cas d'*Impudenter* et *Vos qui admiramini*, ainsi que du motet *Firmissime fidem*. Ce dernier, extrait de la célèbre version musicale du Roman de Fauvel (vers 1315), est ici présenté ensemble avec l'anonyme *Flos vernalis* dans l'arrangement en tablature conservé dans les folios fragmentaires du Codex Robertsbridge, la plus ancienne source manuscrite pour claviers, datant de la deuxième moitié du XIV^e siècle.

C'est en résonance avec ces musiques que Tasto Solo met en dialogue à la fin du programme la virtuose diminution instrumentale d'une *ballata* de Johannes Ciconia dans le style du fameux Codex Faenza (vers 1410), avec trois autres motets avant-gardistes des grands *Magisters*, eux aussi, Johannes Ciconia (1412) et Matteo da Perugia (actif vers 1400), derniers dépositaires de la tradition de l'*Ars Nova* aux prémices de la Renaissance.

Guillermo Perez

Benedicamus Domino

*Béniſsons le Seigneur.
Merci à Dieu.*

Plus belle que flor / Quant revient / L'autrier joer / Benedicamus

[Quadruplum]

*Plus bele que flor
Est, ce m'est avis,
Cele a qui m'ator.
Tant con soie vis,
N'avra de m'amor
Joie ne delis
Autre mès la flor
Qu'est de paradis:
Mère est au Signour,
Qu'est si noz amis
Et nos a retor
Veut avoir tôt dis.*

[Triplum]

*Quant revient et fuele et flor,
Contre la saison d'esté,
Deus, adonc me sovient d'amors
Qui toz jors
M'a cortois et doz esté.
Moût aim ses secors,
Car sa volenté
M'alege de mes dolors;
Moût me vient bien et henors
D'estre a son gré.*

[Motetus]

*L'autrier joer m'en alai
Par un destor.
En un vergier m'en entrai
Por queillir flor.
Dame plesant i trovai,
Cointe d'atour,
cuer ot gai;
Si chantoit en grant esmai:
Amors ai,
Qu'en ferai?
C'est la fin, la fin, queque nus die
J'amerai.*

[Tenor]

Benedicamus Domino.

Catholicorum concio

*L'assemblée des chrétiens
Avec une grande dévotion
Dans cette solennité sacrée
Proclame ses éloges à Dieu
De tout cœur et de toute âme
Béniſsons le Seigneur.*

O Maria / In veritate

[Motetus – français]

*Ô Marie, étoile de la mer,
Pleine de grâce,
Mère et jeune fille à la fois,
Vase de pureté,
Temple de notre Rédempteur,
Soleil de justice,
Porte du ciel,
Espoir des condamnés,
Trône de gloire,
Secours des misérables,
Veine de pardon,
Écoute tes serviteurs qui te supplient, ô mère de grâce,
Que leurs péchés soient effacés par toi aujourd'hui,
Qu'ils louent d'un cœur pur dans la vérité.*

[Ténor - français]

En vérité.

Petre Clemens / Lugentium siccentur

[[Triplum - français]

*Pierre clément, tant par tes actes que par ton nom,
À qui, dès ta naissance, la main du Donateur n'a jamais fait défaut,
Toi qui as reçu les heureux dons du plus haut sommet,
Et toutes les autres bienveillances célestes
Que la bonté du ciel peut accorder,
Ô pieuse dignité des Pieux ;
Toi seul, doté de ces éminentes qualités,
Toi qui, par le don de ces dons,
As parcouru toutes les écoles carmentines,
Porté par les pieds du cheval ailé Pégase depuis ton enfance ;
Que ce soit le destin ou la prospérité elle-même,
Une meilleure Fortune, un Esprit sublime t'ont élevé,
Alors considère que tu es Céphas, mais dévoué au monde,
Que tu es monarque, mais serviteur de tous,
Prince du monde, mais d'un monde languissant,*

Serviteur certes, mais des égarés,
 Et qu'enfin tes proches ne soient pas perfides.
 Ô prince, par ton art, préserve la prophétie de Daniel,
 Fais tourner la foi mondiale vers les cieux des rois divins ;
 Puissante, pieusement, tu souhaites contenir la fureur tragique.
 Que Tyeste soit absent de ton temps,
 Et Atrée, que les descendants de Thèbes,
 Qui se repaissent du foie fraternel, soient absents ;
 Et que les fils de Philippe soient divisés.
 Regarde la flotte traverser les mers,
 Que le son du cor effraie les princes thanéens,
 Que les cœurs des Turcs soient trompés par les devins memphiens.
 Que l'Arménie triste soit consolée,
 Que l'orgueilleux Ismaël succombe,
 Que la Syrie déserte bourgeoonne,
 Et qu'Israël, opprimé, se relève :
 Alors, ô triomphateur glorieux de la nature,
 Tu ne regretteras pas de payer le tribut,
 Héritier légitime de Jésus-Christ, mourant librement ;
 Et même si le marbre, les gemmes
 Et le métal pour sculpter les funérailles venaient à manquer,
 Il y aura enfin un humble tertre
 Toujours soutenu par une renommée qui répondra à l'œuvre,
 Que tu offriras comme règle de gouvernement à tes descendants ;
 Que les dieux favorisent cette entreprise.

[Motetus – français]

Que les yeux des affligés en deuil soient séchés,
 Que les vieillards applaudissent, que les tout-petits exultent,
 Car le règne de l'ombre de la mort,
 Qui retenait ceux qui avaient vu la splendeur de la vision,
 S'est dissipé ; par le rayon de l'Esprit,
 Clément a été fait le sixième avec l'approbation divine ;
 Merveille du monde, ô miroir pur,
 Pour façonner le modèle des vertus,
 Toi qui as pénétré la vigueur des luttes
 Comme le Syrien du mont Cirrha d'Apollon,
 Tu as renversé seul les serpentaires
 Gorgés d'excès de la secte de Python,
 Et tandis que tu diriges le tambour de ton discours,
 Tu entraînes les cœurs vers l'orgue des oreilles.
 Pierre le premier, tu n'abandonnes pas le roc de l'Église,
 Car tu agis correctement en sa succession ;
 Tu es clément et on te nomme Clément,
 Toi qui ouvres les sources du Pégase,
 Librement pour les Indiens et les rustiques
 Atlantes et Éthiopiens,
 Et aussi pour les Syriens, quelle louange la justice

Établit dans ses merveilleuses prédictions.
 Les siècles ne s'accroissent pas dans le souvenir,
 Les gouttes ne gonflent pas en vain,
 Et aucune louange ne pourra jamais
 Ajouter quoi que ce soit à ton esprit illustre.
 Cependant, moi, une petite partie du peuple
 Tiens néanmoins à cirer à ton sujet :
 Qu'il vive, qu'il vive, très utile au monde,
 À qui nul semblable n'a été trouvé.

[Ténor – français]

Aucun semblable à lui n'a été découvert.

Rex quem metrorum / Rex regum

[Ténor - français]

Roi des rois.

Impudenter / Virtutibus laudabilis / Alma redemptoris Mater

[Triplum - français]

J'ai erré imprudemment
 Autour de la terre bornée par la mer.
 J'ai désiré sans discernement
 Tout ce qui souille celui qui aime.
 Quand j'étais amoureux, mais peut-être pas aimé
 Je souffre en échange de ma récompense
 Quand on m'aime sans que moi j'aime,
 Je deviens ingrat.
 Mais quand j'aimais et étais aimé,
 Je me joignais, à l'occasion de cette lutte
 Avec n'importe quelle Vénus ordinaire
 Dans des spasmes tumultueux,
 Après quoi ma chair empesteraient longtemps
 Des flèches de l'amour.

Qui voudrait donc jouer les héros
 Et demander à brûler d'amour ?
 Cela ne veut pas dire que l'amour doit être interdit
 Mais quelle vierge devrait être aimée ?
 Celle qui a mérité de porter

Le véritable Dieu et homme.
 Digne, car elle était vertueuse
 Et pleine de grâce parmi toutes les autres,
 Puissante, pure, belle,
 Douce, humble et dévouée.
 Quiconque l'aime en est aimé en retour
 Et c'est une passion agréable,
 Un amour-propre par lequel l'amant est rendu heureux

Par la récompense de l'amour.

*Ô Marie, vierge mère,
Brûle ainsi mon âme
Afin que, obéissant à ton amour,
Je puisse éviter le faux amour.*

[Motetus - français]

*Digne de louange par tes vertus,
Recommandable par tes mœurs,
Adorable pour ta beauté,*

*Digne d'être élue pour ta pureté,
Désirable au Bien-Aimé,
Vénéralable pour ta lignée,*

Redoutable par ta puissance,

*Digne que l'on parle de toi pour tes talents,
Merveilleuses pour tes miracles,*

*Marie, noble par sa chair,
Que son être vienne en aide à notre chair.*

*Veuille qu'à travers toi,
Un esprit inconstant et sans repères*

*Soit enfin rendu humble
Et acceptable à Dieu.*

[Ténor - français]

Mère nourricière du Rédempteur.

Alleluia

Alléluia.

*Béni sois-tu, Seigneur,
Dieu de nos pères,
Digne de louange, et glorieux pour les siècles.*

Firmissime fidem / Adesto / Alleluia

[Triplum - français]

*Gardons fermement la foi :
Aimons le Père de la Trinité
Qui nous a tant aimés
Qu'il a ressuscité ceux donnés à la mort
Sans épargner son propre Fils,
Mais l'a livré à la mort pour notre bien
Aimons ce même Fils,
Né pour nous, bienveillant envers nous
Qui, étant de la forme divine,
A accepté la forme d'un serviteur ;
Celui-ci s'est fait obéissant envers le Père
Et, cloué sur la croix, il est mort
Aimons le Saint Paraclet,*

*L'Esprit du Père suprême et du Fils,
Par la grâce duquel nous sommes régénérés
Et marqués par son onction de son sceau.
Maintenant, donc, vénérons
La sainte Trinité et son unité,
Prions, afin que par sa grâce
Nous puissions jouir de sa gloire.*

[Motetus - français]

*Sois présent, Sainte Trinité,
Lorsque nous jouons de la musique,
Splendeur égale à une divinité,
Un en trois personnes.
Qui domine toutes choses,
Par ta toute-puissance,
Engendreur sans limite,
Guide-nous vers les joies du ciel.*

[Ténor - français]

Alléluia.

Vos qui admiramini / Gratissima / Gaude gloriosa

[Triplum - français]

*Pourquoi êtes-vous surprises,
Vous les vierges, que j'ai jugé bon
D'épouser une vierge préférable
Aux autres, alors que,*

*Pour ainsi dire, j'en ai déjà épousé
Une autre bien aimable ?*

*Celle-ci est de belle apparence,
Ses manières sont humbles*

*Et ses œuvres vertueuses.
L'opposée, celle de chez vous,
Est vilaine, brute d'audace,
Et déteste les vertus.*

*Celle-ci est une lumière ; vous, une nuit noire.
Elle est un aigle vif,*

Vous êtes des couleuvres rampantes.

*Elle règne sur l'éternité,
Vous languissez indigentes
Dans une vallée de misère.*

*Elle est une vierge royale,
Une amante douce*

Et mon épouse dévouée.

Je suis roi, elle est reine,

Pourquoi digresser davantage ?
 Moi qui sais toutes choses,
 Je l'ai élue par avance comme digne,
 Et comme rose sans épine.
 Hâtez-vous donc,
 Car le temps passe
 Et la mort est à nos trouses.
 Servez-la, invoquez-la,
 Car si vous la négligez
 Vous ne verrez pas cette gloire
 Que vous désirez.
 Allons, dépêchez-vous !
 [Motetus - français]
 Gracieuse beauté de la Vierge,
 Que la pureté de la chair embellit,
 Par une blessure très douce, ô chère amie,
 Tu as apaisé mon cœur jusqu'en son centre,
 En y distillant un souffle d'amour
 Incapable de quitter ma poitrine.
 Ô très gracieuse, par une blessure semblable,
 Tu as enfanté pour me rendre pur.
 Ô reine, embrasse-moi, je suis à toi,
 Serre ma poitrine contre ton sein.
 Ô roi des rois, unis ton regard à mon regard
 Et ta bouche à ma bouche pour un baiser,
 Et souffle entre mes lèvres la Parole
 Qui fasse de moi de la chair divine.
 [Ténon - français]
 Réjouis-toi, glorieuse.

Ave Regina

Salut, Reine des cieux !
 Salut, souveraine des anges !
 Salut, tige de Jessé ! Salut, porte
 D'où la lumière s'est levée sur le monde !
 Réjouis-toi, Vierge glorieuse,
 Qui l'emportes sur toutes en beauté !
 Adieu, ô toute belle,
 Et prie le Christ pour nous.

Albane, misse celitus / Albane, doctor maxime

Cantus I - français]
 Alba, envoyé du ciel,
 Donnée comme guide divin,
 Vien Père de Padoue,
 A cette cité désolée,
 Depuis longtemps privée de guide,
 Apporte vite son remède.
 Viens, pasteur des âmes,
 Répands ta lumière, astre lumineux,
 Rachète toutes nos dettes.
 Éloigne toute cupidité,
 N'autorise aucune amertume,
 Dans ta sagesse modère toute chose.
 Tu es juste, pieux et sévère,
 Parce qu'entièrement sincère :
 Qui chercherait mieux ?
 Maître fidèle et doux,
 Tu mérites une vraie louange,
 Qui t'exalte jusqu'aux Cieux.
 Réjouis-toi, cité d'Anténor,
 De la venue d'un tel honneur,
 Résonne toute entière en applaudissements.
 Illustre descendant de Michaël,
 Un guide sage t'et donnée :
 Ne cesse jamais de chanter !

[Cantus II - français]

Alban, très grand docteur,
 Tout près du Ciel par ta vertu,
 Étincelant d'un double honneur,
 Ile de toutes les lois,
 Férule de l'épiscopat,
 Tu fleuris sans limite.
 Imitateur de la vie céleste,
 Empressé à faire le bien,
 Tu t'es consacré à Jésus.
 Né dans une maison illustre,
 Dédié à l'humilité,
 Tu t'es acquis le ciel.
 O cité de Venise,
 Où bonté si parfaite,
 Où semblable vertu ont vu le jour,
 Réjouis-toi de ton enfant !
 Il t'illumine comme d'un printemps
 Dont parle le monde entier.
 Confiée au soin d'un si grand homme,

*Qui te régit avec justice,
Église de Padoue,
A Jésus chante des actions de grâce,
Et avec ton Ciconia
Fais vibrer d'hymnes la voûte de ton temple.*

Petrum Marcello / O Petre

[Cantus I - français]

*Louons Pierre, le vénétien,
Né de Marcel, de sang romain,
Notre pasteur, digne à bon droit
D'un chant de louange.
Que la noble cite exulte
De la venue d'un tel guide.
Qu'elle exulte en applaudissements,
Qu'en chants joyeux
Les voix résonnent, éthérées.
Réjouis-toi, race de Marcel,
Illustrée par un tel enfant !
Élevée par sa haute charge,
Prosterne-toi devant lui !
Que le chœur padouan applaudisse,
Qu'on chante des louanges à Jupiter,
Qu'on touche le ciel d'une joyeuse voix :
Car un vrai Pasteur est venu.*

[Cantus II - français]

*O Pierre, notre guide fameux,
Miroir de la vraie vertu,
A travers les embûches du siècle,
Mène-nous sur ce droit chemin.
O Père plein d'amour,
Dirige-nous, qui sommes tes brebis,
Et corrige les égarés,
Juge infiniment juste pour tous.
O primat du clergé de Padoue,
Régis-nous comme il faut, nous qui t'appartenons,
Châtie les pêcheurs de ta férule,
Dissous toutes les infamies.
Rendons grâce au Roi de gloire,
Qui nous a faits dignes de toi.
Et celui qui composa ce chant,
Ton Ciconia, protège-le.*

Ave Sancta / Agnus Dei

[Cantus I & II - français]

Salut, saint salut du monde,

*Pain vivant et immortel,
Sainte hostie,
Salut, aliment spirituel,
Nourriture bonne et royale,
Qui ouvre les portes du Ciel.
Tu es le pain des anges,
Nourriture des pèlerins,
Qui guide vers les cieux.
Tu es le pain des enfants,
La vie du monde, l'espoir des pêcheurs,
Conduis-nous vers les choses célestes avec toi,
Toi, détenteur de toutes les vertus,
Là où règnent paix et gloire.
Amen.*

[Ténor - français]

*Agneau de Dieu,
Qui ôtes les péchés du monde,
Aie pitié de nous.
Agneau de Dieu,
Qui ôtes les péchés du monde,
Aie pitié de nous.
Accorde-nous la paix.*





Éclats de Femmes, Vies & voix des religieuses de Port-Royal

Jeudi 24 août à 21h30

Église Notre-Dame-de-l'Assomption – Arques-la-Bataille

ENSEMBLE LES ÉPOPÉES

Claire Lefilliâtre, *soprano*

Claire Gautrot, *basse de viole*

Stéphane Fuget, *orgue & clavecin*

Vladimir Hugot, *comédien*

textes choisis & lus par Laurence Plazenet
avec la participation des stagiaires de chant choral
de l'Académie Bach

Prélude du premier ton (3e livre d'orgue),
Guillaume-Gabriel Nivers (1632-1714)

Rossignolet du bois, rossignolet sauvage

« Relation d'un entretien de la Mère Angélique avec
Monsieur Le Maistre », *Relations écrites par la mère
Marie-Angélique Arnauld de ce qui est arrivé de plus
considérable dans Port-Royal*,
s.l., 1716, p. 125-127.

En goûtant un sort plein de charmes (extrait de
Jephthé) **Elisabeth Jacquet de la Guerre** (1665-1729)

« Relation de la vie et de la vertu de la Sœur
Marie-Madeleine de Sainte-Marthe Charon,
Religieuse Converse de Port-Royal, qui fit
Profession en 1659, par la Mère Angélique
de Saint-Jean Arnauld », *Vies édifiantes et
intéressantes des Religieuses de Port-Royal
et de plusieurs personnes qui leur étaient attachées*,
s.l., Aux dépens de la Compagnie, 1751, tome III,
p. 70-84.

Bien qu'un cruel martyr, **Pierre Guéron** (1565-1620)

« Conversion d'Anne-Marie Martinozzi, Princesse de
Conti », *Supplément au Nécrologe de l'abbaye de Notre-
Dame de Port-Royal des Champs, ordre de Cîteaux*,
s.l., 1735, p. 384-393.

Les Étoiles, **Michel Corrette** (1707-1795)

Plainte - lentement (3e livre de pièces de viole),
Marin Marais (1656-1728)

« Relation de la vie et des vertus de la Mère Marie de
Sainte-Magdeleine d'Angennes du Fargis, qui en 1640
fit procession à Port-Royal et en fut dans la suite Prieure
et Abbessse successivement pendant trente ans », *Vies
intéressantes et édifiantes des Religieuses de Port-Royal et
de plusieurs personnes qui leur étaient attachées*, s.l., Aux
dépens de la Compagnie, 1751, tome II, p. 107-109.

Non je ne prétends point dans l'état où je suis,
Bertrand de Bacilly (1621-1690)

Une jeune fillette, anonyme - publié par Ballard en
1704

« Relation de la vie et des vertus de la Sœur Suzanne
de Sainte-Cécile Robert, qui fit profession à Port-Royal
en 1649, où étaient déjà quatre de ses sœurs, par la
Mère Angélique de Saint-Jean Arnauld d'Andilly », *Vies
intéressantes et édifiantes des Religieuses de Port-Royal et
de plusieurs personnes qui leur étaient attachées*, s.l., Aux
dépens de la Compagnie, 1751, tome II, p. 203-246.

Quand le flambeau du monde, Pierre Guéron

« Relation de la vie et de la vertu de Mademoiselle d'Elbeuf, qui reçut l'habit de Novice au lit de la mort, par la Mère Marie de l'Incarnation Le Conte », *Vies édifiantes et intéressantes des Religieuses de Port-Royal et de plusieurs personnes qui leur étaient attachées*, s.l., Aux dépens de la Compagnie, 1751, tome III, p. 182-190.

**Tombeau de Monsieur de Blanrocher,
Louis Couperin (1626-1661)**

« Relation de ma Sœur Madelaine Candide, touchant l'ordre que la M. Angélique établit dans le Noviciat et le soin qu'elle prit pour bien élever ses Filles », *Relations sur la vie de la Révérende Mère Angélique de sainte Magdelaine Arnauld, ou Recueil de la Mère Angélique*, s.l., 1737, p. 113-180.

Prélude non mesuré en fa, Louis Couperin

Or vous dites Marie, Nicolas Lebègue (1631-1702)

« Relation faite par la Sœur Magdeleine des Anges Marion de Druy d'un miracle opéré en sa personne l'an 1628 par la foi et les prières de la Mère Angélique », *Mémoires pour servir l'histoire de Port-Royal*, Utrecht, Aux dépens de la Compagnie, 1742, tome II, p. 179-197.

Jerusalem, convertere ad Dominum tuum (Leçon de Ténèbres), Jean-Baptiste Geoffroy (1601-1675)

« Relation sur la vie et les vertus de la Mère Magdeleine de Sainte-Agnès de Ligny, qui fit profession à Port-Royal en 1640, et qui en a été Abbesse, par la Mère Angélique de Saint-Jean Arnauld d'Andilly », *Vies édifiantes et intéressantes des Religieuses de Port-Royal et de plusieurs personnes qui leur étaient attachées*, s.l., Aux dépens de la Compagnie, 1751, tome II, p. 102-105.

Les Voix Humaines, Marin Marais

« Enterrement de la Mère Angélique », *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, Utrecht, Aux dépens de la Compagnie, 1742, tome II, p. 164-165.

**In tenebrosis (3e Leçon de Ténèbres - Jeudy),
Michel Richard Delalande (1657-1726)**

« Lettre de M. de Sainte-Marthe aux religieuses de Port-Royal pendant leurs persécutions », *Vies intéressantes, Vies édifiantes et intéressantes des Religieuses de Port-Royal et de plusieurs personnes qui leur étaient attachées*, s.l., Aux dépens de la Compagnie, 1750, t. I, p. 76-77.

Magnificat, Guillaume-Gabriel Nivers (1632-1714)

Coproduction avec la Société des Amis de Port-Royal



Port-Royal, couvent de femmes fondé en 1204, fut un flambeau de la Contre-Réforme, avant de devenir, au XVII^e siècle, le foyer d'une âpre défense de saint Augustin contre la Compagnie de Jésus. L'exemplarité de ses religieuses, la qualité de l'éducation dispensée à ses pensionnaires et aux élèves des Petites Écoles, ses Solitaires, le nombre de hautes personnalités qui fréquentèrent Port-Royal lui valurent un exceptionnel rayonnement. Prononce-t-on son nom, on songe immédiatement à Pascal, Racine, La Rochefoucauld, Mme de Lafayette, Mme de Sévigné, La Fontaine, Perrault, Antoine Arnauld ou encore à la Bible dite de Port-Royal, publiée sous l'égide de Le Maistre de Sacy.

Persécuté par Louis XIV, détruit sur son ordre au début du XVIII^e siècle, Port-Royal ne disparut pas, cependant. La communauté incarna un mythe, d'autant plus puissant qu'il ne demeurait pas une tombe (les corps de ses disparus depuis cinq siècles furent jetés dans des fosses communes), ni une pierre de l'abbaye. Son destin tragique frappa les esprits, faisant du monastère le symbole de la liberté de conscience opprimée par un monarque absolu, et de la résistance passionnée qu'il est possible d'opposer à une telle oppression.

Abbaye martyre, Port-Royal fut pendant cent ans (1609-1709) le lieu où une poignée d'âmes d'élite entendirent vivre leur foi selon le plus haut diapason. Très vite ses religieuses

inclinèrent à voir dans leur réformatrice, la mère Angélique Arnauld, un modèle de sainteté. Elles composèrent de nombreuses relations pour témoigner de sa ferveur et conserver la mémoire de son entreprise. Les persécutions redoublèrent leur zèle. Emmenées par quelques moniales au verbe étincelant, elles dressèrent contre l'oubli une véritable « abbaye de papier ». Ainsi dispose-t-on d'un ensemble de textes féminins absolument exceptionnels sur la vie quotidienne des religieuses, des grandes dames qu'elles recevaient ou des simples sœurs converses qui subvenaient à leurs besoins matériels. Ardeur, humilité, héroïsme et douleurs du martyre, confidences empreintes de bonhomie ou profondément pathétiques : ces récits sont autant d'éclats arrachés au silence, d'intonations et de voix qui traversèrent le temps pour nous confier des itinéraires de femmes tous singuliers et vécus à la pointe du cœur et de l'esprit.

Éclats de femmes est un spectacle conçu par Laurence Plazenet pour l'Académie Bach et la Société des Amis de Port-Royal, afin de faire entendre ce concert de femmes libres en plein Grand siècle. Aux textes sont jointes des musiques de leur temps, non pas celles que les moniales entendaient au monastère, entièrement dévolu au plain-chant, mais celles qui avaient ému leur jeunesse, ou dont elles percevaient les lointains échos au-delà de la clôture.

Bach, l'éloquence musicale

3e volet : Epilogus

Vendredi 25 août à 11h

Église Notre-Dame-de-l'Assomption – Arques-la-Bataille

Maude Gratton, *orgue Giroud*

Le troisième et dernier volet s'échappera vers le XIXe siècle : l'art de Johann Sebastian Bach a eu pour les compositeurs romantiques allemands une profonde signification bien au-delà de la forme. Des compositeurs comme Mendelssohn, Schumann ou Brahms ont ressenti le besoin d'approfondir et d'enrichir leur style à travers cet héritage. Le rapport avec l'œuvre du passé dépasse la recherche historique pour toucher la quête d'un langage.

Que tout ce qui est ancien et bon reste neuf, quand bien même ce qui s'ajoute doit être différent de l'ancien, parce que cela provient d'hommes neufs et différents.

Félix Mendelssohn

Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Prélude & fugue en mi mineur BWV 548

Robert Schumann (1810-1856)
Fuge über B.A.C.H.

Johannes Brahms (1833-1897)
Prélude en sol mineur

*O Welt, ich muss dich lassen
Hertzlich tut mich erfreuen
O Gott, du frommer Gott
Hertzlich tut mich verlangen*

Johann Sebastian Bach
Vor deinen Thron tret ich BWV 668

Félix Mendelssohn (1809-1847)
Sonate IV

*Allegro con brio Andante religioso Allegretto
Allegro maestoso e vivace*

Max Reger (1873-1916)
Introduktion und Passacaglia

Fauré, Debussy, Satie, Ravel

L'âge d'or du piano à quatre mains en France

Vendredi 25 août à 21h

Espace Guy de Maupassant – Offranville

Maude Gratton & Rémy Cardinale, *piano Érard (1845) & piano Pleyel (1841)*

Gabriel Fauré (1845-1924)

Dolly, suite op.56

Berceuse

Mi-a-ou

Le jardin de Dolly

Kitty-valse

Tendresse

Le pas espagnol

Érik Satie (1866-1925)

Trois morceaux en forme de poire

Manière de commencement

Prolongation du même

I Lentement

II Enlevé – De moitié – Premier temps

III Brutal – Modéré – Au temps

En plus

Redite

Claude Debussy (1862-1918)

Six Épigraphe antiques

Pour invoquer Pan, dieu du vent d'été

Pour un tombeau sans nom

Pour que la nuit soit propice

Pour la danseuse aux crotales

Pour l'Égyptienne

Pour remercier la pluie au matin

Maurice Ravel (1875-1937)

Ma mère l'Oye

Pavane de la Belle au bois dormant

Petit Poucet

Laideronnette, Impératrice des Pagodes

Les Entretiens de la Belle et de la Bête

Le Jardin féérique

Rémy Cardinale

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) de Paris où il obtient un Premier Prix de piano et un Premier Prix de Musique de chambre, Rémy Cardinale entre dans la classe de préparation aux concours internationaux de Jean-Claude Pennerier. Il étudie le piano-forte auprès de Patrick Cohen et en 2001, remporte le 4ème Prix au Concours international de Bruges et le 1er Prix de piano-forte au CNSM de Paris.

Pianiste, pianofortiste, soliste et chambriste, Rémy Cardinale est un musicien curieux des musiques et répertoires de toutes les époques. Il a développé un goût particulier pour l'interprétation des œuvres sur instruments historiques.

En soliste, il a notamment interprété des concertos de Ravel, Beethoven et Mozart. Parallèlement, Rémy Cardinale se consacre à la musique de chambre et crée, en 2010, L'Armée des Romantiques, un ensemble qui a pour vocation de défendre la musique de chambre française du XIXe siècle.

Maude Gratton, biographie : p.15





Haendel – Ode à Sainte-Cécile ***Bach – Magnificat***

Samedi 26 août à 20h

Église Notre-Dame-de-l'Assomption – Arques-la-Bataille

VOX LUMINIS,
Chœur & Orchestre

Zsuzsi Tóth, Viola Blache,
Erika Tandiono, *sopranos I*
Victoria Cassano, Clara Steuerwald,
Estelle Lefort, *sopranos II*
Marine Fribourg, Barnabás Hegyi,
Korneel Van Neste, *altos*
Florian Sievers, Philippe Froeliger,
João Moreira, *ténors*
Lionel Meunier, Sebastian Myrus,
Vincent de Soomer, *basses*

Tuomo Suni, *violon I – Konzert Meister*
Ortwin Lowyck, Jacek Kurzydło, *violons I*
Antina Hugosson, Ellie Nimeroski,
Birgit Goris, *violons II*
Raquel Massadas, Wendy Ruymen, *altos*
Daniel Rosin, Ronan Kerno, *violoncelles*
Isaline Leloup, *contrebasses*
Anthony Romaniuk, *clavecin*
Simon Linné, *luth*
Tami Krausz, *flûte*
Rodrigo López Paz, Lidewei de Sterck, *hautbois*
Lisa Goldberg, *Basson*
Julien Martin, *flûte à bec I*
Marine Sablonnière, *flûte à bec II*
Guy Ferber, *trompette I*
NN, *trompette II*
NN, *trompette III*
Koen Plaetinck, *timbales*

Bart Jacobs, *grand orgue Giroud*
Lionel Meunier, *basse & direction artistique*

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Ode for St. Caecilia's Day, HWV 76

1. Overture (Larghetto e staccato – allegro – Minuetto I – Minuetto II)
2. Recitativo (ténor) *From harmony*
3. Accompagnato (ténor) *When nature*
4. Coro *From harmony*
5. Aria (soprano) *What passion cannot Music raise*
6. Aria (ténor) *con Coro The Trumpet's loud clangor*
7. March
8. Aria (soprano) *The soft complaining Flute*
9. Aria (ténor) *Sharp Violins proclaim*
10. Aria (soprano) *But oh! What art can teach*
11. Aria (soprano) *Orpheus could lead*
12. Accompagnato (soprano) *But bright Cecilia*
13. Coro *As from the power of sacred lays*

Solistes : Zsuzsi Toth, *soprano* – Florian Sievers, *ténor*

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Magnificat en mi bémol majeur, BWV 243a

1. *Magnificat anima mea* (chœur)
2. *Et exultavit* (soprano)
3. *Von Himmel hoch, da komm ich her* (alto, ténor)
4. *Quia respexit* (soprano)
5. *Omnes generationes* (chœur)
6. *Quia fecit mihi magna* (basse)
7. *Freut euch und jubiliert* (chœur)
8. *Et misericordia* (alto, ténor)
9. *Fecit potentiam* (chœur)
10. *Gloria in excelsis Deo* (chœur)
11. *Deposuit potentes* (ténor)
12. *Esurientes* (alto)
13. *Virga Jesse floruit* (soprano, basse)
14. *Suscepit Israel* (soprano I, soprano II, alto)
15. *Sicut locutus est* (chœur)
16. *Gloria Patri* (chœur)

Solistes : Viola Blache, Estelle Lefort, *sopranos*
Marine Fribourg, *alto* - Florian Sievers, *ténor*
Sebastian Myrus, *basse*

Le 22 novembre 1739, Haendel rend hommage à Sainte Cécile en composant une Ode sur un poème de John Dryden. Plus que les figures de musiciens légendaires Jubal, Orphée ou Sainte Cécile, c'est la musique elle-même qui est à l'honneur, sous la forme de l'harmonie divine ordonnant le chaos et réglant le cours des astres, ou sous l'aspect de timbres instrumentaux évoquant et éveillant les passions humaines.

Pour accéder au Tout-puissant, Sainte Cécile, patronne de la Musique, chante ses prières dans le secret de son âme et d'emblée on entend les mots : « From harmony, from heav'nly harmony, this universal frame began. » Si l'harmonie est le début de toute chose, la vie nous a donné la musique comme un outil précieux.

La musique de Haendel a retenu le sérieux allemand en y ajoutant le côté suave de l'Italie et le solennel des Français pour s'épanouir pleinement sur le sol anglais. Cette transversale géographique a permis à sa musique de voyager dans le temps ; Haendel est un des seuls à avoir connu une gloire ininterrompue — de son vivant jusqu'à nos jours.

Le Magnificat était la première grande pièce religieuse complexe que Bach a composée à Leipzig. A son arrivée, Pâques et l'Ascension étaient déjà passées, donc Noël 1723 était la première occasion de mettre en musique une fête centrale du calendrier liturgique. La coutume voulait que le Magnificat soit dit en allemand lors des vêpres du dimanche, mais en latin les jours de fêtes. Leipzig était l'une de ces villes allemandes arborant une longue tradition d'hymnes vernaculaires et de berceuses que l'on insérait entre les versets du cantique du Magnificat au moment de Noël. Contrairement à la version en ré, cette première version en mi bémol comporte quatre Laudes supplémentaires autour de la Nativité. C'est la seule des compositions de Bach à destination de l'église qui recourt aux trompettes en mi bémol, un instrument encore plus exigeant et périlleux que les modèles habituels en ré ou en ut. La particularité du Magnificat se situe dans l'utilisation d'un chœur à cinq voix, d'une instrumentation élaborée, d'une composition symétrique et dans le fait que chaque partie a une expression contrastante. En terminant par 'sicut erat in principio' (comme au commencement) la musique du début nous revient et la boucle est bouclée.

Ode for Saint Cecilia's Day

1. Overture

2. Recitative

From harmony, from Heav'nly harmony
this universal frame began.

3. Aria

When nature underneath a heap
of jarring atoms lay,
and could not heave her head,
the tuneful voice was heard from high,
"Arise ye more than dead."
Then cold, and hot, and moist, and dry,
in order to their stations leap,
and music's pow'r obey.

4. Chorus

From harmony, from Heav'nly harmony
this universal frame began:
from harmony to harmony
through all the compass of the notes it ran,
the diapason closing full in man.

5. Aria

What passion cannot music raise and quell!
When jubal struck the chorded shell,
his list'ning brethren stood around
and wond'ring, on their faces fell
to worship that celestial sound:
less than a god they thought there could not dwell
within the hollow of that shell
that spoke so sweetly and so well.
What passion cannot music raise and quell!

6. Aria and chorus

The trumpet's loud clangor
excites us to arms
with shrill notes of anger
and mortal alarms.
The double double double beat
of the thund'ring drum
cries, hark the foes come;
charge, charge, 'tis too late to retreat.

*De l'harmonie, de la céleste harmonie
přit forme l'Univers.*

*Quand la nature gisait sous un amas
d'atomes discordants,
ne pouvant soulever la tête,
la voix harmonieuse se fit entendre d'en haut :
« Levez-vous, ô plus inertes que les morts. »
Alors le froid, le chaud, l'humide et le sec
jaillissent, trouvent leur place
et obéissent au pouvoir de la musique.*

*De l'harmonie, de la céleste harmonie
přit forme l'Univers :
d'harmonie en harmonie,
toute la gamme des notes fut parcourue,
et dans l'homme, le diapason trouva son achèvement.*

*Quelle passion la musique ne saurait-elle mouvoir et dompter !
Quand Jubal fit vibrer la coquille aux cordes tendues,
ses frères s'arrêtèrent pour l'écouter
et, émerveillés, tombèrent le visage à terre
pour adorer ce son céleste :
seul un dieu, se dirent-ils, peut se loger là
dans le creux du coquillage,
qui parle avec tant de douceur et si bien.
Quelle passion la musique ne saurait-elle mouvoir et dompter !*

*L'éclat puissant de la trompette
nous appelle aux armes
avec les tons perçants de la colère
et des frayeurs mortelles.
Le rantan-rantan-rantanplan
du tambour roulant
crie, écoutez, l'ennemi arrive ;
chargez, chargez, il n'est plus temps de reculer.*

7. March

8. Aria

The soft complaining flute
in dying notes discovers
the woes of hopeless lovers,
whose dirge is whisper'd by the warbling lute

9. Aria

Sharp violins proclaim
their jealous pangs, and desperation,
fury, frantic indignation,
depth of pains and height of passion, f
or the fair, disdainful dame

10. Aria

But oh! What art can teach
what human voice can reach
the sacred organ's praise?
notes inspiring holy love,
notes that wing their Heav'nly ways
to join the choirs above.

11. Aria

Orpheus could lead the savage race,
and trees uprooted left their place,
sequacious of the lyre.

12. Accompagnato

But bright Cecilia rais'd the wonder high'r;
when to her organ, vocal breath was giv'n,
an angel heard, and straight appear'd
mistaking earth for Heav'n.

13. Solo and chorus

as from the pow'r of sacred lays
the spheres began to move,
and sung the great Creator's praise
to all the bless'd above;
so when the last and dreadful hour
this crumbling pageant shall devour,
the trumpet shall be heard on high,
the dead shall live, the living die,
and music shall untune the sky.

*La flûte, tendre et plaintive,
par des inflexions expirantes dévoile
les peines des amants désespérés.
Le luth mélodieux chuchote leur hymne funèbre.*

*Les âcres violons proclament
leurs tourments jaloux, leur désespoir,
la fureur, l'indignation frénétique,
l'abîme des douleurs et les cimes de la passion
pour la belle dame dédaigneuse.*

*Mais oh ! Quel art peut enseigner,
quelle voix humaine peut atteindre
de l'orgue la louange sacrée ?
des notes qui inspirent l'amour saint,
des notes qui volent sur leurs chemins célestes
pour rejoindre les chœurs divins.*

*Orphée commandait aux bêtes féroces,
et les arbres déracinés s'arrachaient à leur place,
asservis à la lyre.*

*Mais, avec la rayonnante Cécile, le prodige fut à son comble ;
quand le souffle à son orgue donna une voix,
un ange entendit, et aussitôt s'approcha ;
il prenait la terre pour le Ciel.*

*Comme par le pouvoir des musiques sacrées
les sphères se mirent en mouvement,
et chantèrent les louanges du Très-Haut
dans les nues, à tous les bienheureux ;
ainsi, lorsque l'heure dernière et terrible
dévorera ce spectacle grandiose alors écroulé,
la trompette retentira dans les hauteurs,
les morts vivront, les vivants mourront,
et la musique désaccordera les cieux.*

Magnificat en mi bémol majeur, BWV 243a

1.Chœur

Magnificat anima mea Dominum.

Mon âme exalte le Seigneur.

2.Air (soprano)

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Et mon esprit a exulté en Dieu mon sauveur.

3.Air (alto, tenor)

Vom Himmel hoch, da komm ich her,
Ich bring euch gute neue Mär;
Der guten Mär bring ich so viel,
Davon ich sing'n und sagen will.

*Du haut des cieux, je suis venu ici,
Je vous apporte une bonne nouvelle ;
Des bonnes nouvelles, je vous en apporte tant,
Que je vais vous les chanter et vous les dire.*

4.Air (soprano)

Quia respexit humilitatem ancillae suae;
ecce enim ex hoc beatam me dicent

*Parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante ;
Car regardez, désormais je serai appelée bienheureuse*

5.Chœur

Omnes generationes.

Par toutes les générations.

6.Air (basse)

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen eius.

*Car celui qui est tout-puissant a fait pour moi de grandes choses
et saint est son nom.*

7.Chœur

Freut euch und jubiliert;
Zu Bethlehem gefunden wird
Das herzeliebe Jesulein,
Das soll euer Freud und Wonne sein.

*Réjouissez-vous et exultez ;
À Bethléem on a trouvé
Le cher petit Jésus,
Qui vous apportera la joie et le bonheur.*

8.Air (alto, ténor)

Et misericordia a progenie in progenies timentibus eum.

Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

9.Chœur

Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente
cordis sui.

*Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur
superbe.*

10.Chœur

Gloria in excelsis Deo! Et in terra pax hominibus, bona
voluntas!

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Et sur la terre paix aux
hommes de bonne volonté !*

11.Air (ténor)

Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.

Il a renversé les potentats de leur trône et élevé les humbles.

12.Air (alto)

Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes.

*Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains
vides.*

13. Air (soprano, basse)

Virga Jesse floruit,
Emmanuel noster apparuit;
Induit carnem hominis,
Fit puer delectabilis;
Alleluja.

14. Air (soprano I, soprano II, alto)

Suscepit Israel puerum suum recordatus misericordiae suae.

15. Chœur

Sicut locutus est ad Patres nostros,
Abraham et semini eius in saecula.

16. Chœur

Gloria Patri, gloria Filio,
gloria et Spiritui Sancto!
Sicut erat in principio et nunc et semper
et in saecula saeculorum.
Amen.

*La branche de Jessé a fleuri ;
Notre Emmanuel est apparu
Il a revêtu la chair de l'homme,
Il est devenu un enfant charmant ;
Alleluia.*

Il a secouru Israël son enfant se souvenant de sa miséricorde.

*Ainsi qu'il l'a promis à nos pères,
Abraham et sa descendance dans les siècles.*

*Gloire au Père, gloire au Fils,
et gloire à l'esprit saint !
Comme c'était au début et c'est maintenant et à jamais
et dans les siècles des siècles.
Amen.*

CONFÉRENCES

Entrée libre (durée environ 1h30)
Ancien presbytère d'Arques-la-Bataille,
1 rue Le Barrois.
Toutes les conférences ont lieu à 14h

Jeudi 24 août

Les motets de Philippe de Vitry

par Guillermo Perez

Comme l'indique son étymologie latine, le motet est un genre musical dans lequel le texte, le mot, tient une place essentielle. Cette place est cependant ambiguë, dans la mesure où elle n'entraîne aucun objectif de compréhension textuelle, deux ou trois textes différents se superposant les uns aux autres. Les motets de Philippe de Vitry constituent une forme d'apogée du genre, par leur complexité, mais surtout par l'inventivité musicale qui les anime.

Guillermo Perez, directeur musical de Tasto Solo, présentera ces œuvres fascinantes avant de les faire entendre en concert à 19h.

Vendredi 25 août

Le piano à quatre mains en France à la fin du XIXe siècle

par Jean-Paul Combet

Au XIXe siècle, le piano est roi. Incarnation de la modernité, il change en permanence dans son apparence visuelle comme dans l'image sonore qu'il incarne. Sur la scène des concerts, il triomphe dans des pièces de plus en plus virtuoses et spectaculaires, en soliste comme dans les affrontements héroïques qui l'opposent à l'orchestre.

Mais il s'impose aussi dans le cadre domestique des intérieurs bourgeois, qui ne peuvent désormais se concevoir sans lui. Se développe alors un large répertoire d'œuvres nouvelles ou de transcriptions, à jouer à quatre mains, afin de faire sonner le piano comme un orchestre. Une pratique autant musicale que sociale, donnant parfois naissance à des chefs-d'œuvre semblables à ceux qui seront joués par Maude Gratton et Rémy Cardinale.

CONCERTS DE FIN DES STAGES

Entrée libre

Chaque année, en même temps que son festival de musique ancienne, l'Académie Bach organise des stages accessibles à des publics variés, amateurs ou professionnels. Cette formule sans équivalent permet de pratiquer une activité artistique intensive et de l'enrichir par l'écoute d'une programmation de concerts curieuse et exigeante. A l'issue de leur semaine d'apprentissage, les stagiaires présentent le résultat de leur travail lors de différents concerts ouverts à tous. Venez-y nombreux !

Concert du stage Air de cour baroque

**Vendredi 25 août à 17h,
au Temple de Dieppe, 67 rue de la Barre**

L'Air de cour constitue un des genres majeurs de la musique vocale française du XVII^e siècle, donnant naissance à une ornementation spécifique, extrêmement virtuose et difficile d'exécution. Le stage qui lui est consacré, dirigé par la soprano Claire Lefilliâtre et le claveciniste Stéphane Fuget, s'adresse donc à de jeunes chanteurs, futurs professionnels ou amateurs, qui souhaitent approfondir leurs connaissances dans ce domaine. Le concert de fin de stage vous donnera l'occasion d'entendre ces pièces magnifiques, chantées par les jeunes talents de demain.

Programme : Airs de Moulinié, Boësset, Guédron, Tessier, Dassoucy...

Concert du stage Chant Choral

**Samedi 26 août à 11h30,
à l'église d'Arques-la-Bataille, 1 rue le Barrois**

Destinés à des amateurs pratiquant régulièrement le chant choral, ce stage est encadré par Marine Fribourg et Nicolas Parisot, tous les deux chefs de chœurs professionnels spécialisés dans la musique ancienne. Le programme de travail est conçu en résonance avec celui du festival, permettant ainsi une totale immersion dans la musique.

Programme : œuvres de Handl, Lejeune, Kirbye, Goudimel, Weelkes, Purcell, Marenzio, Brahms, et Alain.

Concert du stage Polyphonie vocale Renaissance

**Samedi 26 août à 16h,
au Temple de Dieppe, 67 rue de la Barre**

Ce stage est concentré sur la musique vocale polyphonique des XVI^e et XVII^e siècles, exécutée en petits groupes de 4 ou 5 chanteurs, chacun étant seul dans sa « voix ». Il s'agit donc d'une approche très fine, qui renforce l'autonomie des participants. Le stage est encadré par Bruno Boterf, reconnu comme un des meilleurs spécialistes de la musique vocale de la Renaissance. La session 2023 sera consacrée à la musique espagnole et portugaise de cette époque.

Programme : œuvres de Tomàs Luis de Victoria, Alonso Lobo, Juan Vasquez, Francisco Guerrero, Cristobal de Morales, Matteo Flecha et Clément Janequin.

Église Notre-Dame-de-l'Assomption - Arques-la-Bataille
Exposition de photographies de Robin .H. Davies du 21 au 26 août



« Les Deux Pigeons »

Ce fut en débutant les choix des photos pour cette année que je tombai sur celle de deux pigeons qui visiblement « s'aimaient d'amour tendre ».

Bien que les photographies ne soient en aucune manière des illustrations, je constatais cependant, au fur et à mesure de mes sélections, qu'il n'y avait pas que cette photographie qui faisait « allusion » à cette Fable ou à bien d'autres. L'explication serait que Jean de La Fontaine, il y a plus de trois cents ans, nous racontait, nous révélait, qui nous sommes aujourd'hui, ce que je m'efforce de faire, en toute modestie, en photographiant !

Robin .H. Davies

PHOTOGRAPHIES DE ROBIN .H. DAVIES

Retour sur le festival 2022

Pierre Hamon, *p.6*

Saskia Salembier & Marc Meisel, *p.7*

Lucile Boulanger, *p.16*

Jean-Luc Ho, *p.22*

Andreas Staier, *p.23*

Justin Taylor, *p.30*

Pierre Hantaï, *p.31*

Bertrand Cuiller & le Caravansérail, *p.38*

Sebastien Daucé & l'ensemble Correspondances, *p.39*

Bart Jacobs, *p.46*

Les Epopées, *p.47*

Rémy Cardinale, *p.54*

Olga Pashchenko, *p.55*

L'ACADÉMIE BACH

🎹 LES CLAVIERS HISTORIQUES

Les instruments tiennent une place essentielle dans la redécouverte de la musique ancienne, dès les origines de ce mouvement, à la fin du XIXe siècle. Même si on « peut » (techniquement) jouer toute la musique sur n'importe quel instrument, elle ne sonne jamais avec autant d'éloquence et de poésie que sur les instruments pour lesquels elle a été pensée.

C'est pour cette raison que l'Académie Bach s'est très tôt engagée dans un projet de longue haleine visant à faire mieux connaître, aussi bien au public qu'aux musiciens professionnels, les richesses presque infinies de l'histoire des instruments à claviers, qu'il s'agisse d'orgues, de clavicordes, de clavecins ou de pianos. Bien au delà du seul intérêt musicologique, c'est d'une exploration de l'univers sonore qu'il est question.

Le hasard (?...) nous a d'abord menés vers un instrument exceptionnel, le grand Pleyel de concert n°8888, construit en 1841. Avec lui, nous avons découvert comment conduire une restauration et comment la faire financer en recourant au mécénat de la Fondation du Patrimoine. Et nous avons pu mesurer à quel point les perspectives artistiques ouvertes par un tel instrument étaient prometteuses. Depuis, au fil des donations et de quelques acquisitions, notre collection s'est enrichie de pièces très intéressantes (par ordre chronologique) :

- piano carré Erard n°4928, de 1802
- piano carré Freudenthaler, vers 1810
- piano à queue Broadwood n°8403, de 1821
- piano piccolo Wornum n°7107, vers 1830
- piano carré Pleyel n°6956, de 1839
- piano à queue Boisselot n°1725, vers 1844
- piano à queue Erard n°18643, de 1845
- piano carré Erard n°19025, de 1846
- clavecin Gaveau-Dolmetsch n°37, de 1914
- clavecin Pleyel n°79259, de 1930

Conscients de l'intérêt patrimonial et culturel de ces instruments, nous avons déposé des dossiers de demande de protection au titre des Monuments historiques. Cinq sont d'ores et déjà inscrits à l'inventaire supplémentaire, et nous demanderons à l'automne que deux d'entre eux soient « classés » en tant que Monuments historiques.

Ces instruments seront restaurés et remis en état de jeu, pour être entendus en concert mais aussi pour être pratiqués lors de résidences de travail et de partenariats pédagogiques avec les conservatoires de Normandie. A l'horizon de quelques années, l'ambition de l'Académie Bach est de créer, sur le territoire de Dieppe-Maritime, une Maison des claviers historiques, accessible à tous.



Piano Pleyel n°8888

Passionnée par la question du piano historique, l'Académie Bach a fait l'acquisition en 2015 d'un « grand queue de concert » fabriqué par la Maison Pleyel en 1841 sous le numéro de série 8888. Cet instrument a longtemps été conservé au château de Laleuf, dans le Berry, non loin de Nohant.

Le piano a été l'objet d'une restauration très attentive par l'Atelier Ad Libitum, financée par la Fondation du Patrimoine et des mécènes privés. Il avait été l'objet, sans doute vers 1860, d'une modification courante autrefois sur les clavecins, mais rares sur les pianos, un « ravalement » lui ajoutant deux notes supplémentaires dans l'aigu. La structure générale n'en avait pas été affectée, malgré une hausse du diapason, ce qui rendait le projet de restauration réalisable. Les registres de l'atelier Pleyel ont permis de trouver d'autres informations intéressantes sur cet instrument. Nous connaissons ainsi le prix de vente (2500 francs) et l'identité du premier acheteur, le comte Pillet-Will (1805-1871), banquier et fils du fondateur de la Caisse d'Épargne de Paris. Propriétaires d'un hôtel particulier parisien, Alexis Pillet-Will et son épouse étaient aussi de grands amateurs de musique, proches notamment de Rossini, qui leur dédia sa *Petite Messe Solennelle*, créée en 1864.



Piano de concert Érard n°18643

L'instrument date de 1845 et a été vendu à M. Martin-Deslandes à Saint-Brieuc en 1846.

Alphonse Martin-Deslandes est né en 1799 à Saint-Malo et mort en 1889 à l'âge de 90 ans. Il fait ses débuts dans l'administration préfectorale comme chef de cabinet du préfet. À 31 ans il est directeur du Mont Saint-Michel, 10 ans après il est inspecteur général des prisons. Il est fait Officier de la légion d'honneur le 7 août 1852. Le 25 avril 1836 il épouse à Doullens Delphine Delapalme née en 1811. Le registre comptable confirme l'achat par Martin-Deslandes mais pour Mlle Martin-Deslandes, probablement sa fille.

Ce piano a été acquis par l'Académie Bach en 2021 avec le soutien de la Région Normandie.

L'ORGUE DE JUBÉ DE L'ÉGLISE D'ARQUES-LA-BATAILLE

C'est sans doute dans le Dictionnaire d'architecture de Viollet-le-Duc, à l'article « Buffet d'orgues », qu'on trouve la plus étonnante mention d'une présence d'orgues sur un jubé : il cite en effet un document fort curieux sur la donation faite à une confrérie par Bernard de Rosergio, archevêque de Toulouse, d'un orgue daté de 1463. Il résulte de cette pièce que cinq orgues furent placées sur le jubé dans l'ordre suivant : un grand orgue s'élevait au milieu, derrière un petit orgue disposé comme l'est actuellement le positif ; un autre orgue, de petite dimension était placé en haut du grand buffet et surmonté d'un ange ; à droite et à gauche du jubé se trouvaient deux autres orgues, dont deux confréries étaient autorisées à se servir, tandis que l'usage des trois premiers était exclusivement réservé au chapitre. Les cinq instruments pouvaient résonner ensemble à la volonté de l'archevêque.

Une tribune idéale

Les jubés sont aujourd'hui devenus très rares (une trentaine en France). Pourtant, du XIII^e au XVI^e siècle, un très grand nombre d'églises étaient dotées de cette séparation entre le chœur et la nef. Les cathédrales de Paris, Sens, Amiens, Rouen, Bourges, Chartres ou Reims en possédaient. Parmi les plus remarquables qui soient conservés, on citera ceux de Saint-Florentin, d'Albi, de Sainte-Madeleine à Troyes, de Saint-Pierre à Strasbourg, de Saint-Fiacre au Faouët, de Saint-Étienne du Mont à Paris. La plupart de ces jubés ont été supprimés au XVII^e siècle dans le cadre de la Contre-Réforme initiée par le Concile de Trente. Celui d'Arques-la-Bataille n'a heureusement pas été victime de cette disgrâce.



Son ordonnance est tout à fait typique : galerie supérieure accessible par un escalier, arcades dans la partie inférieure, lesquelles n'étaient pas ouvertes comme aujourd'hui mais fermées par des retables et une porte centrale. Cette pratique, si répandue, de clôture intégrale du chœur des églises dénote des pratiques liturgiques qui nous surprennent aujourd'hui : de l'office, le laïc ne recevait que quelques

lectures ou prédications faites à son intention du haut du jubé.

Les chantres, maîtrises et instrumentistes prirent très souvent possession de cette galerie : c'était en effet une tribune idéale à bien des égards, et c'est à la fin du XVI^e siècle que l'on édifia sur ces jubés des orgues de taille importante. On peut même dire qu'il y eut un vrai mouvement de mode en ce sens. On n'hésitait pas alors à déplacer et reconstruire sur le jubé les instruments médiévaux installés en fond de nef. À Rouen, l'archevêque Georges d'Amboise confia en 1512 au facteur Ponthus Josseline l'édification, sur le jubé de sa cathédrale, d'un instrument pourvu d'un riche décor azur et or. Il en fut de même à l'église Saint-Maclou de Rouen, à la cathédrale d'Angers, à Saint-Étienne de Dijon, à Albi, Troyes, Metz, Chartres, Reims...

L'orgue d'Arques-la-Bataille

La présence d'un orgue dans l'église d'Arques-la-Bataille est attestée depuis la fin du XVI^e siècle. Les registres de la fabrique mentionnent son achat en 1585, et les gages des organistes et souffleurs tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles. Plusieurs graffiti témoignent de la présence de cet instrument sur le jubé. Un relevé de géomètre établi en 1822 mentionne « *qu'avant la dernière révolution, sur ce jubé, était un jeu d'orgues* ».

L'instrument qui s'y trouve aujourd'hui joue un rôle de première importance dans la démarche artistique de l'Académie Bach, et fut même la motivation première des créateurs de celle-ci. Pleinement intégré dans une

démarche globale, tant instrumentale que vocale, il échappe à cet isolement qui confine trop souvent l'écoute du répertoire d'orgue à un public spécialisé.

Construit par le facteur Michel Giroud en 1997, il est doté de 21 jeux répartis sur trois claviers et pédalier, avec la composition suivante :

I - POSITIF

56 notes
Bourdon 8'
Flûte conique 4'
Nazard
Doublette
Tierce
Fourniture de IV rangs
Voix humaine

II - GRAND-ORGUE

56 notes
Montre 8'
Flûte à cheminée 8'
Prestant
Flûte à cheminée 4'
Quinte
Flûte conique 2'
Fourniture de IV rangs
Trompette 8'

III - RÉCIT

32 notes
Dessus 8' + 4'
Cornet
Hautbois 8'

PÉDALE

32 notes
Principal 8'
Soubasse 16'
Posaune 16'

Accouplements Pos/Go Réc/Go

Tirasses Pos et Go.

Tremblant doux au Grand-orgue et au Positif

Accord Werkmeister III, diapason 415



L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-RÉMY DE DIEPPE

L'orgue de l'église Saint-Rémy de Dieppe est un des plus beaux représentants de la facture classique française du XVIII^e siècle, caractérisée par la coexistence de l'héritage polyphonique de la Renaissance et de la dimension « orchestrale » issue du développement de l'opéra depuis la fin du siècle précédent.

Il est l'œuvre de Claude Parizot (ou Parisot), facteur d'orgues originaire de Lorraine, installé en Normandie à cette époque après avoir travaillé à Paris avec Christophe Mouchereau et les célèbres frères Clicquot.

C'est sans doute auprès de ces maîtres qu'il forgea son propre style, harmonieux équilibre entre la puissance sonore et la finesse des jeux de détail. Il construisit en l'espace de quelques années plusieurs instruments de dimensions importantes :

- 1736-39, Saint-Rémy de Dieppe,
- 1742, Abbaye Saint-Martin de Mondaye,
- 1743, Cathédrale de Sées,
- 1746-47, Notre-Dame de Guibray, à Falaise.

Parmi ces quatre instruments, ceux de Dieppe, Mondaye et Falaise sont actuellement dans un état proche de celui de leur construction. L'orgue de la cathédrale de Sées, lui, a été très profondément transformé au XIX^e siècle.

À Dieppe, le buffet de l'orgue fut réalisé par le menuisier Nicolas Lequeu, sans que l'on sache si on lui doit aussi le magnifique décor sculpté dont il est orné. L'instrument fut expertisé en 1739 par François d'Agincourt, organiste de la cathédrale de Rouen et de la Chapelle royale de Versailles.

Modifié au cours du XIXe siècle, il retrouva son style d'origine grâce à la restauration conduite par Jean-François Dupont en 1992. Outre le buffet, environ 80% des tuyaux anciens étaient encore présents, servant ainsi de base à la restauration du matériel sonore, permettant aussi de restituer le diapason et le tempérament d'origine.

COMPOSITION

I - POSITIF

Montre 8'
 Bourdon 8'
 Flûte 8' (dessus)
 Prestant 4'
 Flûte à cheminée 4'
 Nasard 2'2/3
 Doublette 2'
 Tierce 1'3/5
 Larigot 1'1/3
 Fourniture 3 rangs
 Cymbale 2 rangs
 Trompette 8'
 Cromorne 8'
 Voix Humaine 8'

II - GRAND-ORGUE

Montre 16'
 Bourdon 16'
 Montre 8'
 Flûte 8' (dessus)
 Bourdon 8'
 Prestant 4'
 Grosse Tierce 3' 1/5
 Nasard 2' 2/3
 Doublette 2'
 Quarte 2'
 Tierce 1' 3/5'
 Fourniture 5 rangs
 Cymbale 4 rangs
 Cornet 5 rangs
 1^{ère} Trompette 8'
 2^{ème} Trompette 8'
 Clairon 4'

III - RÉCIT

Cornet 5 rangs
 Trompette 8'

IV - ÉCHO

Bourdon 8'
 Flûte 4'
 Nasard 2'2/3
 Quarte 2'
 Tierce 1'3/5

PÉDALE

Soubasse 16'
 Flûte 8'
 Flûte 4'
 Bombarde 16'
 Trompette 8'
 Clairon 4'

Accouplement Pos / Go
 Tirase Go
 Tremblant fort
 Tremblant doux

L'ANNÉE PASSÉE À L'ACADÉMIE BACH



Photo : Robin .H. Davies

UN ATELIER DE THÉÂTRE À L'ÉCOLE D'ARQUES-LA-BATAILLE (mars-mai 2023)

Le théâtre appartient au patrimoine génétique de l'Académie Bach. Depuis ses débuts, nous avons régulièrement produit ou accueilli des spectacles illustrant la richesse et la diversité de l'art théâtral, et en particulier du théâtre baroque : Eugène Green, Benjamin Lazar, Louise Moaty, Alexandra Rübner sont des partenaires de tous les instants.

Depuis 2015, l'Académie Bach a créé, en partenariat avec le *Théâtre de l'Incrédule* de Benjamin Lazar et l'école élémentaire d'Arques-la-Bataille, un atelier permettant aux écoliers de découvrir et pratiquer les fondements du théâtre baroque, à travers des textes accessibles (La Fontaine, Molière, Perrault), et des techniques de jeu associant la gestuelle et des éléments de prononciation restituée.

Entre mars et juin 2023 et avec la complicité de la comédienne Alix Mercier et du compositeur Mickaël Bernard, les élèves de CM2 de l'école d'Arques-la-Bataille se sont penchés sur le répertoire des fables : Jean de La Fontaine bien sûr, mais aussi Marie de France et des contes tirés du *Panchatantra* indien. Cette année, la technique de jeu « baroque » aura été moins sollicitée au profit de la découverte de la technologie du son binaural qui permet, par une écoute au casque, de percevoir un son en trois dimensions. C'est cette technologie qu'utilisera Benjamin Lazar pour Feu, sa création pour le Festival 2023.

Retrouvez un reportage dédié sur la chaîne YouTube de l'Académie Bach.



Photo : Florence Rousseau

LE VOYAGE EN THURINGE (du 10 au 15 juillet 2023)

Pour prolonger et enrichir les expériences qu'elle propose en Normandie, l'Académie Bach a initié en 2010 une proposition originale de voyages culturels à destination de ses adhérents. Loin des circuits touristiques bien balisés, ces voyages « sur mesure » constituent en effet des itinéraires sensibles mêlant l'histoire, le patrimoine, les arts et leur environnement humain. Voir et entendre, pour mieux comprendre.

Le voyage de 2023, cette fois encore imaginé par les organistes Florence Rousseau et Loïc Georgeault, a permis à une cinquantaine d'amis de l'Académie Bach de découvrir la Thuringe, berceau de la culture historique, spirituelle et musicale de l'Allemagne. À partir d'Eisenach, ville natale de

Bach dominée par le site imposant de la Wartburg, où Luther effectua sa traduction allemande du *Nouveau Testament*, nous avons cheminé vers Arnstadt, Ohrdruf, Weimar, Glauchau, Ponitz... Des lieux empreints de musique et de poésie, écrans architecturaux abritant des orgues historiques d'exception, animés le temps d'une conférence et d'une audition avec la complicité de la chanteuse Marine Fribourg.

INFORMATIONS PRATIQUES

Découvrir Arques-la-Bataille

La commune d'Arques-la-Bataille est riche d'un patrimoine culturel et naturel exceptionnel.

Outre l'église Notre-Dame de l'Assomption, chef d'œuvre du gothique flamboyant, elle compte plusieurs monuments historiques : le très impressionnant site du château d'Arques, archétype de la ruine romantique (XIIe siècle) ; l'ancien baillage situé place Desceliers (XVe siècle, propriété privée) ; le manoir d'Archelles (XVIe siècle, aujourd'hui hôtel-restaurant) ; le groupe scolaire construit dans les années 1930 par l'architecte moderniste Georges Thurin.

Accessibles à pied depuis le centre-bourg, la forêt domaniale d'Arques (1000 hectares) et les étangs de la Varenne offrent de nombreux parcours de promenades. L'Avenue Verte, voie piétonne et cyclable de Paris à Londres, passe par Arques-la-Bataille et permet de relier Dieppe en une vingtaine de minutes.

Se restaurer à Arques-la-Bataille

Auberge de la Forêt (30-40€)
15, route de Saint-Nicolas – 02 35 85 53 06

Restaurant du Manoir d'Archelles (30-40€)
Route de Saint-Aubin-le-Cauf – 02 35 83 40 51

Le Bistrot Gourmand (20-25€)
93 rue d'Arques, à Rouxmesnil-Bouteilles
02 35 40 25 45

Le Henri Cat – Crêperie (15-20€)
4, place de Lombardie – 02 35 82 77 44

Pizzeria de la Varenne (10-15€)
5 rue de la Chaussée – 02 35 50 76 65

Au Bon Bar Becue (10-15€)
1 place de la Gare – 09 86 63 53 11

La Guinguette des copains
Bar et petite restauration (10-15€)
Chemin des prairies, au bord des étangs
de la Varenne – 07 69 69 21 59

Location de vélos :

Vel'Yo – Chemin des prairies, au bord des étangs
de la Varenne – 06 59 74 53 76

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

L'Académie Bach ouvrira les portes du presbytère et de l'église d'Arques-la-Bataille à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, organisées par le ministère de la Culture. Découverte du patrimoine architectural et artistique, visite musicale de notre collection d'instruments historiques, concert des Lunaisiens autour des chansons de femmes pendant l'Occupation... ne manquez pas ce nouveau rendez-vous en saison !

Vendredi 15 septembre :

20h : Concert-conférence par l'ensemble les Lunaisiens & Déborah Livet

« *Le folklore de la résistance - Poèmes & chansons de femmes pendant l'Occupation* » à Offranville, espace Guy de Maupassant (lieu en attente de confirmation)

Réservation possible sur le site de l'Académie Bach ou téléphone (02 35 04 30 75) à partir du 20 août

Plein tarif : 25€, adhérents : 18€, réduit : 10€, gratuit pour les moins de 18 ans

Samedi 16 septembre :

14h : Visite-conférence de l'église d'Arques-la-Bataille par Valérie Auclair, maître de conférences à l'université Gustave Eiffel
« *Le jubé de l'église d'Arques-la-Bataille : une architecture triomphale ?* »

Gratuit, sans réservation.

Dimanche 17 septembre :

14h : Visite musicale de la collection d'instruments anciens à clavier de l'Académie Bach au presbytère, guidée par Jean-Paul Combet, directeur de l'Académie Bach

Gratuit, sans réservation.

16h : Concert d'inauguration de l'harmonium restauré de l'église d'Arques-la-Bataille -

Yan Ma (*violon*) &

Florence Rousseau (*harmonium*)
œuvres de Harold Darke, Maurice Duhamel, George Dyson, César Franck, Paul Ladmirault.

Gratuit, sur réservation
(au tél. 02 35 04 30 75 ou par mail à contact@academie-bach.fr)



L'ACADÉMIE BACH

Équipe professionnelle

Jean-Paul Combet, *directeur*

Hélène Debrix, *administratrice*

Léa Gobled, *chargée de production*

Émilie Lemerre, *stagiaire assistante de production*

Marie-Victoria Plazenet, *stagiaire assistante de communication*

Christian Achard, *graphiste*

Robin .H. Davies, *photographe*

Maurice Rousteau, *accord des clavecins et des pianos*

Xavier Lebrun, *accord des orgues*

Haining Li & Gabrielle Resche, *accompagnement des stagiaires à l'orgue & au clavecin*

Régie & Lumière

Loïc le Bihan,

Matthieu Caillot,

Thomas Capron,

Thomas Janeczko,

Gaspard le Bihan,

Etienne Pringent

L'Académie Bach remercie les bénévoles, adhérents et donateurs pour leur généreux concours

Conseil d'administration

François Gobillard, *président*

Maximilien Hondermarck, *secrétaire*

Élisabeth Guéry, *trésorière*

Claude Fribourg, *trésorier adjoint*

Maryline Fournier, *membre de droit*

Christine Delcroix, *membre de droit*

Valérie Auclair

Didier Beutier

Jean-Claude Brétéché

Marie-Paule Fribourg

Henry Gagnaire

Françoise Roussel



NOS PARTENAIRES

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE NORMANDIE)
LA RÉGION NORMANDIE
LE DÉPARTEMENT DE SEINE-MARITIME
LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE DIEPPE MARITIME
LA COMMUNE D'ARQUES-LA-BATAILLE

LES COMMUNES : DIEPPE ; OFFRANVILLE & VARENGEVILLE-SUR-MER ;
LE MUSÉE MICHEL CIRY ; LE CONSERVATOIRE CAMILLE SAINT-SAËNS DE DIEPPE ;
LE MÉDIATHÈQUE JEAN RENOIR DE DIEPPE ; L'OFFICE DE TOURISME DIEPPE-MARITIME ;
LES PAROISSES : DIEPPE OUEST ; OFFRANVILLE.





Académie Bach

1, rue Le Barrois BP26
76880 Arques-la-Bataille
tél. 02 35 04 21 03
contact@academie-bach.fr
www.academie-bach.fr